

# PITA KING

---

CARTON: 1998

*Il est 10 heures du matin, à Miami. Une petite voiture arrive à Flagler Street.*

*Elle a démarré au feu vert et tourne dans cette rue. Le conducteur, homme costaud de la quarantaine, se nomme Jean-paul (cadrage sur Mel Gibson., la caméra est sur le capot, on reste sur ce plan pendant une partie du trajet). La stéréo de la voiture est en marche; elle est branchée sur une station disco et diffuse In the navy, chanson du groupe Village People. Jean-Paul conduit, et accompagne la chanson en mimant ce qu'il chante.*

JEAN-PAUL

"In the navy, ta ta ta da da da da...In the navy, oh ! in the navy ..."

(Pendant le trajet, le générique passera en bas de l'écran, donc la stéréo servira de musique au générique)

*Jean-Paul entre dans le parking, s'arrête devant la barrière, appuie sur un bouton, le ticket sort. Il le prend pendant que la barrière se lève, il roule et monte les niveaux en continuant de mimer et de chanter la chanson d'une façon comique .*

JEAN-PAUL

"They want you; Oh ! me, they want you, they want you... at the new recrew, but, but I'm affraid of water, they want you..."

*Il cherche une place, arrive au niveau 4. Une voiture est en train de se déloger et part. Il met son clignotant, une troisième voiture arrive mais il reste sur ses gardes.*

JEAN-PAUL (*calmement, à lui-même*)

Ah putain, non! Je l'ai vue avant! De toutes manières j'ai mis le clignotant et tu ne pourras pas me la prendre...

*...Et il parvient à se garer. Le conducteur de l'autre voiture, derrière, va chercher une autre place. Jean-Paul coupe le contact, la stéréo s'éteint. Il sort du véhicule, ferme la portière et se dirige vers l'ascenseur en chantonnant allègrement toujours la même chanson. (on le filme en steadycam, il nous suit) Arrivé devant l'ascenseur, il appuie sur le bouton (on reste en steadycam mais on passe derrière lui, devant les portes de l'ascenseur). Quelques secondes après, les portes s'ouvrent. Jean-Paul monte à l'intérieur, appuie sur le bouton du lobby. Les portes de l'ascenseur se ferment. (fin du plan steadycam)*

*Arrivé au lobby, il sort du parking et traverse la rue, en regardant attentivement à gauche et à droite, au cas où une voiture arriverait. Puis il se dirige vers le mall. (on reprend le steadycam depuis les portes de l'ascenseur du mall)*

*A l'intérieur du mall, les différentes musiques des autres magasins résonnent. Jean-Paul y entre, passe devant plusieurs enseignes (on le suit par un travelling sur les tables) et*

*tourne à l'angle de la galerie. Il arrive en face de son lieu de travail: Pita King. (on fait un travelling avant dans l'angle du restaurant, de manière à avoir la totalité du décor dans le cadre, et à montrer l'enseigne qui s'allume, servant de titre au film, ce qui clôture ainsi le générique) .Jean-Paul entre dans le restaurant et ferme à moitié la grille. Il dit bonjour à sa mère Gina qui allumait l'intérieur.*

JEAN-PAUL

Salut maman, bien dormie? Tu as passé un bon week-end ?

GINA

Salut. Cette putain de chaleur m'a empêché de dormir...saloperie, va!

*Jean-Paul se dirige dans la réserve, prend son tablier de cuisinier et continue de bavarder avec sa mère.*

JEAN-PAUL (*approuvant d'un hochement de tête*)

Heureusement que tu ne dors pas dans le restaurant...

GINA (*d'un ton évident*)

T'as raison. En plus avec les Gyros c'est pas possible. Comment se fait-il qu'à côté ils aient la clim et nous un ventilateur avec la touche 3 en panne ?

JEAN-PAUL

C'est logique: ils ont les finances, nous on n'est pas assez riches. On est propriétaires du resto à nous quatre. De toute façon on ne peut pas acheter une clim, ce matin je suis passé chez *Twister Clim* et les enculés ils ont encore augmenté les prix.

*Le téléphone sonne, Jean-Paul décroche. A l'autre bout du fil, c'est Bud, le père de Jean-Paul et ex-mari de Gina.(personnage de Bud : c'est un homme qui a trompé sa femme pendant des années, insulté ses enfants et sa femme dans un comportement ignoble)  
La discussion arrive à la charge.*

JEAN-PAUL

Bonjour, vous êtes à *Pita King*, que désirez-vous ? A quelle heure...

BUD (*il le coupe*)

Jean-Paul ? Salut mon fils, comment...

*Jean-Paul raccroche le téléphone.*

JEAN-PAUL (*se chuchotant à lui-même*)

Gros con !

GINA

Qui c'était ? Et pourquoi tu as raccroché ?

JEAN-PAUL (*agacé*)

Non, c'est rien, ce sont juste des p'tits cons qui font des blagues au téléphone.

GINA

Parle pas de ton père comme ça...

JEAN-PAUL

Mais c'est pas mon père ! il nous a traités de boulets, Florence, toi et moi, pendant des années il disait qu'on le gênait. Tu étais là ! Il te trompait pendant sept ans et en plus il te faisait tout payer à la maison !

GINA

Peut-être, mais c'est ton père...

JEAN-PAUL

Biologiquement ! Biologiquement oui, mais pas moralement.

*Pendant ce temps-là, Bud compose de nouveau le numéro en faisant les cent pas. (on reste en plan fixe dans le salon, à filmer Robert de Niro) Il est mal rasé, les cheveux coiffés en bataille, possède un air dur et méchant. Il paraît désorienté et se fait une tête de malheureux pour faire croire à son fils que sa mère l'a détruit. Il sait qu'il a perdu la bataille avec Gina mais il ne veut pas perdre. Alors il tente par tous les moyens de monter son fils contre sa mère; mais Jean-Paul n'est pas tombé de la dernière pluie.*

BUD (*à lui-même*)

Je l'aurais cette salope !

*Dans le restaurant, le téléphone sonne une seconde fois et Jean-Paul décroche.*

JEAN-PAUL

Bonjour, vous êtes à ...

BUD

Jean-Paul, écoute...

*D'un coup, Jean-paul raccroche.*

BUD (*excédé*)

Sale p'tit con !

JEAN-PAUL

Il ne m'aura pas, putain ! Il est têtù !

*Le téléphone sonne une troisième fois...Jean-paul décroche et élève la voix d'un ton nerveux.*

JEAN-PAUL

Allô ?...

BUD

Mais parle un peu, dis quelque chose !

JEAN-PAUL

Comment tu as eu ce numéro, bordel ?

BUD

Je l'ai lu sur votre menu dans ma boîte aux lettres. Je...

*Jean-Paul raccroche net et se tourne vers sa mère.*

JEAN-PAUL

Je vous avais dit de ne pas distribuer les menus dans son immeuble !

GINA

C'est ce qu'on a fait.

JEAN-PAUL (*il hausse le ton*)

Putain, il a encore changé d'adresse, c'est la quatrième fois en deux ans...

*Le téléphone sonne à nouveau. Jean-Paul décroche une nouvelle fois, hors de lui.*

JEAN-PAUL

Ecoute-moi, salope de d'empaffé, tu nous fiches la paix !

UN CLIENT (*étonné*)

Oh putain, c'est comme ça que vous traitez vos clients !?!

*Le client raccroche sans attendre; Jean-Paul regarde Gina et s'exclame calmement.*

JEAN-PAUL

Merde, que je suis con...c'était un client !

*Il rentre en cuisine, prend le vaporisateur quelques papiers essuie-tout. Puis il revient sur ses pas, se met à l'extérieur du restaurant et nettoie les parois vitrées du rafraîchisseur à boissons. Il soulève ensuite la grille, passe et nettoie l'autre côté des vitres. (la caméra se situe derrière la grille)*

*Dans le même temps, le magasin de jeux vidéo -situé tout près-, ouvre ses portes. Le gardien qui s'en occupe est un espagnol d'environ 38 ans, portant la moustache. C'est un policier engagé pour monter la garde de 10H30 à 19H00. D'un geste familier, il salue Jean-paul en plein nettoyage.*

GARDIEN (*il s'avance et tend une main*)

Comment allez-vous ?

JEAN-PAUL

Bof...

*Les deux hommes se serrent la main.*

GARDIEN (*remarquant l'air contrarié de Jean-paul*)

Je vous souhaite bonne chance pour aujourd'hui.

JEAN-PAUL

Merci, vous aussi.

*Et le gardien retourne à son lieu de travail, pendant que Jean-Paul finit de nettoyer ses vitrines.*

**FONDU**

**CARTON:  
-FLASH BACK-  
QUATRE ANS EN ARRIERE  
LA RENCONTRE**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Seize heures. Nous sommes dans un studio. Il y a très peu de lumière. Dan est devant la télévision; il regarde une série télévisée de deuxième ordre et éteint brusquement le poste. Il pose la télécommande, s'étire, se lève, se gratte la joue mal rasée et arrange son pull. Il prend ses clefs et sort en fermant la porte derrière lui. Il descend les escaliers, arrive dans l'entrée, plissant les yeux éblouis par la lumière. Peu à peu, il s'accoutume.*

*Il marche dans la rue, négligé, les yeux cernés, la mine triste (nous le suivons sur le bord du trottoir en travelling). Il arrive devant un supermarché, entre et prend ce dont il a besoin. A l'intérieur du magasin, beaucoup de personnes se bousculent et bousculent Dan, qui est assez désorienté et commence à s'énerver, gardant tête baissée.*

DAN (à lui-même, tout bas)

Et allez ! T'excuse pas !

*Il essaye vainement de passer, passe devant les rayons (on le suit en travelling de l'autre côté des rayons), va prendre un panier et se dirige dans un rayon pour se servir. En prenant des boîtes, il se retourne et bouscule une belle dame. Gêné, il lui présente ses excuses (des excuses très importantes)...*

DAN (encore de dos)

Ooop ! Pardon mad...

*Il se retourne et la regarde, émerveillé, avec des yeux qui signifient: la huitième merveille du monde est devant mes yeux.*

FLORENCE (avec un léger sourire)

C'est pas grave, on n'est pas au rayon sauce.

DAN (avec un gros sourire amoureux)

C'est logique...sinon j'aurais pris une baffe !

FLORENCE (elle s'aperçoit que Dan a l'air plutôt hypnotisé)

Qu'y a-t-il ? Vous avez des yeux !

*Rapidement, elle comprend: il est amoureux d'elle ! De son côté, une petite lueur commence également à briller pour lui...complices, ils se sourient mutuellement.*

FLORENCE (*d'un ton ferme*)

Je vous invite à huit heures, à dîner dans un restaurant.

DAN (*les yeux écarquillés*)

...Et bien...c'est direct, mais j'accepte avec plaisir. En fait, je n'osais pas vous le demander.

*Elle lui tend sa carte, il la met dans sa poche droite*

DAN (*résolument sous le charme*)

Je sais pas quoi dire...

FLORENCE

Vous n'avez qu'à être à l'heure !

DAN

Je suis ému...

FLORENCE

Ca fait de vous un homme bien.

*Ils se sourient encore puis se séparent, chacun partant de son côté. Dan esquisse un léger sourire qui signifie "j'ai réussi à m'entendre avec quelqu'un", puis continue à déambuler à travers les rayons. Au niveau des surgelés, il avance en regardant l'intérieur des rayons (on avance en travelling devant lui). Il se sert, va à la caisse (on le suit en steadycam) et quitte le supermarché.*

*Dan marche dans la rue (on le suit en travelling sur le bord du trottoir). Il a cessé de sourire. Une bande de jeunes passent en rigolant, faisant les cons, et se moquent de sa tête.*

LES JEUNES (*ils le regardent et rigolent méchamment*)

Ah ! Regarde-le lui ! T'es vraiment grave ! On est au vingtième siècle, on dirait qu'il sort du Moyen-Age !

DAN (*agressif*)

Qu'est-ce que vous avez, putain de petits cons ! Vous avez regardé vos gueules ? Au lieu de critiquer celle des autres.

LES JEUNES

Retourne chez ta mère, bouffon !

DAN (*à lui-même, et continuant sa route*)

Putain de jeunes, va ! Tu ne leur ressembles pas, ils te critiquent. Mais dans quel monde allons-nous vivre ?

*Il rentre chez lui, se pose sous son lit, s'allume une cigarette, tire une bouffée, rejette la fumée, allume la télévision et commence à zapper tout en fumant.*

## **FONDU**

## OUVERTURE EN FONDU

*Dans le studio, Dan est dans la salle de bains, devant sa glace, et se parfume d'un parfum pour homme de Jean-Paul Gaultier. Il sort de la salle de bain, regarde l'heure sur son réveil; il est 18 H 45.*

DAN (*à lui-même en baissant la tête*)

Bon; j'ai le temps de me raser.

*Il retourne dans la salle de bains, se met de la mousse à raser et rigole en se regardant dans la glace. Il prend ensuite le rasoir, se rase délicatement, s'essuie les joues et ressort de la pièce. Il regarde dans ses poches s'il y a ses clefs: elles n'y sont pas, elles sont sur la table à côté de l'entrée. Il les prend, et sort (nous, on reste dans l'appartement, on cadre bien devant la porte: notre caméra est située à deux ou un mètre de la porte, selon l'envergure du studio). Dan allait descendre les escaliers, quand il s'écrit:*

DAN (*hors-champ, derrière la porte*)

Oh putain...!La carte !

*Il revient dans son studio, cherche sur la table à côté de l'entrée et sur la table de nuit. (nous, on ne bouge pas, on laisse notre caméra immobile, elle restera dans le studio jusqu'à ce que Dan arrive dans la rue)*

DAN (*à lui-même, d'un ton agacé*)

C'est pas possible, c'est pas vrai !

*Il s'arrête une seconde et cherche dans sa poche droite.*

DAN (*à lui-même, d'un ton logique*)

Quel con ! Mais quel abruti que je suis ! Elle est là, c'te conne de carte !

*Il rigole de nervosité, observe son lit en se disant "putain, ce sera pas plateau-télé !", et ressort en claquant la porte. Il allait descendre les escaliers quand il s'écrit.*

DAN (*hors-champ, derrière la porte*)

Putain, la porte !

*Ayant oublié de la verrouiller, il revient dans son studio.*

DAN (*désorienté*)

Elles sont où ? Elles sont où ? Elles sont où ? Mais où sont-elles ?

*Et comme pour la carte, Dan regarde ses mains.*

DAN (*à lui-même, d'un ton logique*)

Putain, j'suis vraiment con !

*Il ressort de son studio, verrouille la porte et descend les escaliers. Arrivé dans la rue, il demande courtoisement à un passant.*

DAN

Pardon monsieur, vous avez l'heure, s'il vous plaît ?

PASSANT

Ah ! J'ai pas l'heure..Désolé.

DAN (*désespéré*)

Merci...

*Le passant sourit et continue son chemin. Dan tourne sur lui-même, regarde un autre passant sur l'autre rue en face. Il traverse à toute vitesse, court derrière lui et l'arrête.*

DAN (*derrière le deuxième passant de dos*)

Monsieur ! Monsieur ! (*le deuxième passant se retourne*) Vous avez l'heure ? S'il vous plaît...

DEUXIEME PASSANT (*regardant sa montre*)

Oui bien sûr: il est dix-neuf heures trente.

DAN

Merci beaucoup monsieur !

DEUXIEME PASSANT (*souriant*)

De rien !

*Le deuxième passant part; il ne reste que quarante minutes à Dan. Pour arriver à l'heure au rendez-vous, il court vers la cabine téléphonique la plus proche (la caméra le suit en travelling).*

**FONDU**

**CARTON:  
UN QUART D'HEURE  
PLUS TARD**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Dan arrive devant une cabine téléphonique. Il sort la carte de sa poche droite, décroche le combiné, insère des pièces dans l'appareil, compose le numéro de la Pita King et attend que Florence réponde. En attendant, il regarde de droite à gauche. Florence décroche.*

FLORENCE

Bonjour ! Vous êtes à *Pita King*, que désirez-vous ? Et à quelle heure voulez-vous qu'on vous livre ?

DAN

Allô ? Oui, c'est le type du supermarché, Dan...vous vous rappelez ? Je devais venir à huit heures pour dîner avec vous.

FLORENCE (*inquiète*)

Ah oui, je me rappelle ! Il y a un problème ? Vous ne pouvez pas venir ?

DAN (*embêté*)

Si, bien sûr, c'est pas ça...Mais comme je suis à pied et que j'ai oublié d'appeler un taxi, je serais un peu en retard, je voulais vous prévenir.

FLORENCE (*souriante*)

Pas de problème ! Je vous attend, à toute à l'heure.

DAN (*rassuré*)

A toute à l'heure.

*Dan raccroche le combiné, range la carte du restaurant de sa poche droite et regarde dans son porte-monnaie: il a assez d'argent pour un taxi. Il prend un annuaire qui est rangé dans un coin d'une cabine téléphonique. Il l'ouvre et cherche le numéro d'une compagnie de taxi: il y est, il décroche le combiné, insère à nouveau des pièces dans l'appareil, compose le numéro et attend que quelqu'un décroche. Dan attend en baissant la tête. Au bout d'un moment, une opératrice décroche.*

OPERATRICE

Bonjour ! *Taxi Line* à votre servie.

DAN

Oui, bonjour ! Je voudrais un taxi au 1470, cinquante-huitième rue Est. Le quartier c'est *Coral Gable*.

OPERATRICE

Ok, un taxi arrivera dans vingt minutes.

DAN (*soulagé*)

Ok, super, c'est génial, c'est merveilleux !

*Dan raccroche le combiné, et se remet à courir en sens inverse le chemin qui le mène à son immeuble.*

**FONDU**

**CARTON:  
ENCORE UN QUART D'HEURE  
PLUS TARD**

### **OUVERTURE EN FONDU**

*Dan arrive essoufflé devant la porte de son immeuble; au même moment, le taxi arrive dans la rue.. Il s'arrête devant celui-ci qui s'avance, ouvre la portière et entre à l'intérieur. La stéréo est en marche.*

DAN (*avec un regard sobre*)

Bonjour !

CHAUFFEUR (*regardant son rétroviseur et son bloc-note*)

Bonjour ! La stéréo ne vous dérange pas ?

DAN (*il sort la carte de sa poche*)

Pas de problème ! Heu...(il relis) 255 E. Flagler Street, au mall Galeria...

CHAUFFEUR (*il met le compteur en route et démarre d'une manière habituelle*)

C'est parti ! (*il prend le talkie-walkie pour taxi*) Allô ? Là c'est le 737, je me rend à...euh...(il s'adresse à Dan) La rue c'est ?

DAN (*tournant la tête vers le chauffeur*)

*Flagler Street.*

CHAUFFEUR

Ouais donc 255 E. Flagler Street, au mall Galeria.

OPERATRICE

Ok, c'est bon !

*Le chauffeur repose le talkie-walkie pour Cab Driver; Dan regarde les rues à travers la vitre, puis tourne la tête et regarde le compteur pensivement. Il ressort son portefeuille et regarde combien d'argent il a. 30 \$. Il regarde si il y a un chéquier; il y en a un.*

DAN (*inquiet*)

Combien ça va me coûter, en gros ?

CHAUFFEUR (*souriant*)

Et ben...autour de quarante à quarante-cinq dollars.

DAN (*de plus en plus inquiet*)

Ah, putain ! Et les chèques ? Vous les accepter ?

CHAUFFEUR

C'est sans problème pour les chèques.

DAN (*rassuré*)

Bon, ben ça va...

CHAUFFEUR (*il lance un sourire interrogatif*)

Vous allez a un dîner ?

DAN (*étonné*)

Comment vous avez deviné ?

CHAUFFEUR

Dîner galant ou d'affaires ?

DAN

En principe galant...J'espère...

CHAUFFEUR

J'en étais sûr ! J'étais comme vous, quand j'ai eu mon premier dîner avec ma femme. J'étais un peu déboussolé !

DAN (*souriant*)

On se comprend alors ?

CHAUFFEUR

Logiquement, oui.

DAN

Et vous êtes marié depuis combien de temps ?

CHAUFFEUR

Depuis trois ans ! Mais je suis avec elle depuis sept ans.

*Dan regarde le permis de conduire du chauffeur. Sur la photographie, ce dernier a une tête*

*de tolcared: les yeux cernés, pas brossé, mal rasé.*

DAN

C'est votre second mariage ?

CHAUFFEUR

Non, c'est mon premier ! Pourquoi vous m'demandez ça ?

DAN

La photo sur le permis.

CHAUFFEUR (*riant*)

Ah! Ouais...A l'époque, il y a environ deux ans, j'avais beaucoup de boulot parce qu'un collègue avait des problèmes personnels. Je devais travailler la nuit, et sur la photo d'avant j'avais les cheveux longs et la moustache... Alors je devais en mettre une autre. Celle-là, je l'ai prise entre deux clients, à quatre heures du matin.

*Le taxi arrive à proximité de Down Town. La stéréo continue de marcher. Dan sort son chéquier et commence à préparer son chèque. Le taxi arrive devant l'entrée du mall et se gare.*

CHAUFFEUR (*souriant*)

Gardez votre chéquier, ça vous fait tout juste douze dollars.

*Dan regarde le chauffeur avec étonnement; ce dernier sourit, regardant la rue. Un court silence s'en suit...puis Dan paye la course.*

CHAUFFEUR

Bonne chance ! Je suis avec vous.

DAN

Ah ! Et bien, j'en ai besoin...

*Dan sort du taxi. Il rentre dans le mall, arrive au Food Court, regarde autour de lui en suivant le chemin qui mène à la Pita (la caméra, surélevée au niveau des tables, suit Dan sur le côté droit). Il s'arrête une seconde pour prendre sa carte et se remémorer l'inscription. Puis il examine la rangée de restaurants (regarder les modèles photos), mais un seul retient pleinement son attention. Dan lève les yeux pour regarder l'enseigne: le restaurant est bien là. Et il a l'air de le trouver très beau. Il range sa carte précieusement dans sa poche, la même avec laquelle il l'a sortie, et continue sa route jusqu'à la Pita (toujours au niveau des tables, on continue de suivre Dan en travelling sur son profil). Lorsqu'il arrive devant le restaurant, il se présente à Florence, qui se trouve derrière la caisse.*

DAN

Salut, ça marche ?

FLORENCE (*elle lève la tête machinalement*)

Ah, salut ! Qu'est-ce qui marche ?

DAN

La vente !

FLORENCE

Ah oui ! Les ventes marchent.

DAN (*indiquant les frites de la main*)

Ca ne vous dérange pas si je goûte ?

FLORENCE (*il acquiesce d'un signe*)

Allez-y !

DAN (*il prend une frite, la goûte et s'exclame d'une voix forte*)

Je comprend que ça marche, c'est plutôt bon !

*Là ! un cri sort de la cuisine:*

JEAN-PAUL (*hors-champ*)

Quelqu'un aime ma cuisine ? Où il est, celui qui me chante la chanson de l'amour dans les oreilles ?

*Dan sourit d'étonnement, Florence rit légèrement. Jean-paul sort de sa cuisine, avec un grand sourire béat.*

JEAN-PAUL (*serrant la main de Dan en signe de présentation*)

Salut, ça va ?

FLORENCE (*elle claque des doigts, ne se souvenant pas du prénom de Dan, qu'elle ne connaît pas*)

C'est ?

DAN

Dan !

Florence (*tapant dans ses mains*)

C'est ça, c'est Dan qui aime ta cuisine !

JEAN-PAUL (*à Dan*)

Vous êtes un homme honorable ! Même digne de mon estime !

DAN (*gêné, il baisse légèrement la tête en souriant*)

Merci ! Je suis...honoré d'être un homme honorable, digne de votre estime...je suis content !

*Jean-paul rit avec un grand sourire. Dan est un peu ému; n'ayant pas l'habitude d'être complimenté:*

JEAN-PAUL (*avec des yeux étonnés*)

Ne baissez pas la tête comme ça! Je plaisantais sur le vocabulaire. Je suis content que vous aimiez ma cuisine, vous êtes le client tout de même ! C'est quand même normal que vous aimiez ma cuisine.

DAN

C'est logique; sinon, votre restaurant ne serait plus !

*Jean-paul se retourne en souriant vers Florence (il se trouve près des Gyros, a la tête baissé, légèrement tournée vers la nuque de Florence. Florence, elle, est à côté de Dan, tête également courbée, tournée vers la tête de Jean-paul), et lui chuchote (nous, nous sommes devant eux, on a Jean-paul et Florence de dos):*

JEAN-PAUL

Il est très bien cet homme ! Tu veux que je reste et que j'vous mijote le dîner "amour express" ?

FLORENCE (*regardant Dan d'un air malicieux*)

Oui, et je t'en remercierai, mon cher Jean-paul.

DAN (*embêté*)

Oh, mais je vous dérange peut-être ? Je vais vous attendre à l'entrée...il y aura sûrement un client qui va arriver, et je serais de trop.

FLORENCE (*d'un air et d'un ton de réconfort*)

Non, non...

*Le téléphone sonne. Jean-paul, qui regardait Dan en souriant, tourne la tête et va répondre. Florence regarde Jean-paul avec un regard interrogatif.*

JEAN-PAUL

Bonjour ! Vous êtes à *Pita King*. Que désirez-vous ? A quelle heure, désirez-vous qu'on vous l'apporte ? Le prix sera de la valeur de ce que vous prendrez.

BUD

Salut Jean-paul ! j'adore ton message, il est vraiment bien !

*Jean-paul raccroche le combiné, Florence est surprise.*

FLORENCE (*d'un air déboussolé*)

Et le client ?

JEAN-PAUL (*le visage contrarié*)

Non , c'était une erreur ! On demandait: Raoul, Rachid et Mohamed. J'm'appelle pas Rachid, tu t'appelle pas Mohamed et Gina ne s'appelle pas Raoul, que je sache.

FLORENCE

C'était lui ? N'est-ce pas ?

*Le téléphone sonne de nouveau. Jean-paul décroche le combiné.*

JEAN-PAUL

Bonjour ! Ici *Pita King*.

BUD

Jean-paul, je suis ton père, tu n'a pas à me raccrocher au nez !

JEAN-PAUL (*parlant avec un accent arabe*)

Ecoute monsieur, tu t'es trompé de numéro, t'es pas chez *Urgence Couscous*, t'es à *Pita King*, alors ne rappelle pas c'numéro, narden'omoc !

BUD

Ne me prend pas pour un con !

JEAN-PAUL (*d'un ton normal*)

Ecoute grosse conne, j'te dis qu'ils sont pas là, alors arrête de me les casser, d'accord ?

*Jean-paul raccroche le combiné.*

JEAN-PAUL (*s'adressant à Florence*)

C'était une erreur !

*Florence a un air très surpris, et se retourne vers Dan.*

FLORENCE

Vous n'avez qu'à vous installer sur une table, je suis à vous dans dix minutes.

DAN

Qu'est-ce que vous voulez manger ?

FLORENCE

Ne vous inquiétez pas, mon frère va cuisiner ! Installez-vous, j'arrive !

DAN

Mais ça le dérange pas ?

FLORENCE (*souriante*)

Pensez-vous, il adore ça, cuisiner.

DAN (*rassuré*)

Bon, ben je m'installe...et j'vous attend !

FLORENCE

Allez-y.

*Dan s'installe à une table. Il s'assoit, regarde la mall, les gens partir, les restaurant fermer leurs grilles et leurs enseignes qui s'éteignent une à une. Dans le restaurant, Florence va en cuisine.*

JEAN-PAUL (*en train d'éplucher*)

J'arrive. Je termine ces carottes d'abord, et je t'aide à enlever les Gyros.

FLORENCE

Je vais éteindre l'enseigne et la caisse.

*Jean-paul continue d'éplucher les carottes. Florence ferme la caisse, éteint l'enseigne, et revient en cuisine où Jean-paul est en train d'éplucher sa dernière carotte: elle est nue maintenant. Il la pose, prend un casier au dessus de l'évier, le remplit d'eau, le pose sur la table, met les carottes épluchées à l'intérieur, ouvre le rafraichisseur pour légumes, et met le caser. Puis il clôt le rafraichisseur.*

JEAN-PAUL

Allez; j'arrive !

*Florence et Jean-paul sortent de la cuisine et se dirigent vers les Gyros. (on les filmera en profil quand ils enlèveront les Gyros) Arrivée devant, Florence éteint l'appareil qui les entoure et Jean-paul regarde la mall, puis Florence qui éteint le dernier Gyros. Il s'avance vers le premier des trois, le détache de l'appareil et va en cuisine avec. Là, il le pose sur la table, ouvre le frigidaire blanc, prend le Gyros et le pose tout en bas. Il recommence pour le deuxième Gyros, qu'il met à côté de premier, et fait de même pour le troisième. Après avoir fermé pour de bon le frigidaire blanc, il sort de la cuisine.*

JEAN-PAUL

Bon, j'm'occupe de la cuisine ! T'as qu'à le rejoindre.

FLORENCE

A quelle heure il...non ! Quelle heure il est là ?

JEAN-PAUL (*regardant sa montre*)

Huit heures vingt-cinq.

FLORENCE (*avec un regard interrogatif*)

Et à quelle heure il s'arrête le mall ?

JEAN-PAUL

T'inquiète pas, normalement il clos ses portes à neuf heures vingt.

FLORENCE

Comment, c'est possible ? Avant, c'était neuf heures moins le quart...

JEAN-PAUL

Si tu le sais, pour quelle raison tu me demande l'heure de la fermeture ?

FLORENCE

Je voulais être sûre, je savais qu'ils avaient changé l'horaire de fermeture, mais je savais pas quelle heure c'était. T'auras le temps de tout préparer et de tout éteindre ?

JEAN-PAUL

T'inquiète pas ! Il y a le micro-onde...Heureusement d'ailleurs.

FLORENCE

Bon, j'y vais. Et t'étonne pas si je part sans t'attendre !

JEAN-PAUL

C'est compréhensible...

FLORENCE

Merci Jean-paul. A demain !

*Florence sort de la cuisine. Jean-paul va devant la table du mixeur, se baisse et prend derrière les grosses conserves une bougie neuve mise dans un petit socle; il la pose sur la table, va devant le frigidaire gris et l'ouvre. Il y a huit paquets de plats de pattes à la sauce tomate, le tout surgelé. Il en prend deux, il clos le frigidaire, sort de la cuisine avec les deux plats surgelés. Il va devant le micro-onde qui est juste à côté de l'appareil des jus de fruits, il l'ouvre les paquets, ouvre le micro-onde, met un plat à l'intérieur, clos le micro-onde et regarde sur la paquet. Cuisson: deux minutes. Il programme: deux minutes...Start. Le micro-ondes se met en route. Jean-paul jette le premier paquet dans la poubelle qui est juste à côté du barbecue. Florence arrive à la table de Dan, et s'installe en face de lui.*

FLORENCE

Mon frère aura bientôt fini de dîner. Il vous peaufine un petit plat !

DAN

Génial ! Il y a longtemps que je n'ai mangé un repas de cuisinier. D'habitude, je mange des plats surgelés et ma casserole c'est le micro-ondes.

*Pendant ce temps-là, les deux minutes du micro-ondes sont terminées. Jean-Paul, qui attendait devant le micro-ondes en regardant le mall et le restaurant autour de lui tout en écoutant la musique du magasin de disques (la caméra est positionnée devant et derrière Mel Gibson, afin de montrer le personnage et les gens du mall) , ouvre le four, prend les sachets de pattes et de sauce. Il entre dans la cuisine et s'exclame :*

JEAN-PAUL (*à lui-même*)

*Mais quel con ! ils sont à l'avant du restaurant ces putains d'emballages ! Il sort de la cuisine les sachets à la main et va à l'avant du restaurant prendre un emballage. Il revient dans la cuisine, les posent sur la table et se dirige vers le rafraîchisseur à légumes. Au dessus, il prend une paire de ciseaux dans un plateau où sont rangés tous les instruments de cuisine. Il prend un des sachets, le découpe un peu et dépose les pattes dans l'emballage cartonné et y ajoute la sauce. Il mélange le tout et revient à l'avant du restaurant prendre des couverts en plastique deux fourchettes et deux couteaux, rangés dans un bac sous la caisse. Il retourne vers les emballages et fait la même opération. Enfin, il va prendre un plateau de couleur bleue, revient à la cuisine, pose le plateau sur la table, met les deux emballages dont l'un est encore vide. Pendant ce temps, Dan et Florence discutent toujours.*

DAN (*il sort un paquet de cigarette*)

Ca vous dérange pas si je fume ?

FLORENCE

Un peu...quand j'étais petite, mon père avait l'habitude de fumer en conduisant la voiture, toutes vitres fermées.

DAN (*il range alors son paquet*)

Je comprend.

FLORENCE

Je m'excuse...

DAN

Non, c'est normal. alors, comment vous vous appelez ?

FLORENCE

Je m'appelle Florence !

DAN

Je m'appelle Dan ! C'est magique comme prénom !

FLORENCE (*souriante*)

Et poète avec ça ! (*Dan sourit*) Et vous ?

DAN

Je m'appelle Dan !

FLORENCE

Ah oui c'est logique, vous me l'avez dit !

*Pendant ce temps, le micro-onde s'est arrêté. Jean-paul l'ouvre, prend les deux autres sachets d'une main et clos le micro-onde de l'autre. Puis il va en cuisine et reprend les ciseaux, découpant les deux sachets. Il mélange le tout puis sort de la cuisine, va devant le rafraichisseur de boisson, l'ouvre, prend deux bouteilles d'eau, revient dans la cuisine, les pose sur le plateau, une entre chaque emballage. Il ressort ensuite de la cuisine et va devant le rafraichisseur de boisson pour le fermer.*

*Ceci fait, il revient dans la cuisine, prend le plateau, sort de la cuisine et va vers Dan et Florence. Là, il pose le plateau, donne les emballages et les bouteilles d'eaux à chacun. Dan, étonné, commence à sourire.*

JEAN-PAUL (avec des gestes)

Ne mangez pas tout de suite !

*Il court vers la cuisine, prend sous la table deux bougies, revient devant Dan et Florence, pose les bougies sur la table, Dan sourit de plus belle tandis que Jean-paul prend de poche un briquet, l'allume et éclaire les deux bougies. Puis il éteint son briquet et le remet dans sa poche.*

JEAN-PAUL

Attendez encore !

*Il repart à nouveau dans la cuisine, met une cassette audio, appuie sur play. Pour être sûr que l'appareil fonctionne, de la musique romantique sort des haut-parleurs. Lorsque la cassette arrive à son terme, il rembobine et l'arrête vers le milieu. Puis il prend sa chaîne et sort de la cuisine, repartant vers Dan et Florence. Arrivé à eux, il la pose. Il appuie sur play...mais morceau non-romantique commence.*

JEAN-PAUL (appuyant à toute vitesse sur la touche stop)

Oh putain !

*Il avait trop rembobiné la cassette...Confus, il l'avance et appuie sur play; là, le bon morceau commence. Dan a du mal à contenir ses éclats de rire.*

JEAN-PAUL (à Florence et Dan)

Bella Noche, Signor et Signorità !

*Dan éclate de rire; et, satisfait, il retourne en marchant vers la cuisine.*

JEAN-PAUL (soupirant)

Allez, je vais ranger ma cuisine !

*Dan ne se retient plus: il éclate totalement de rire, devant les yeux amusés de Florence.*

FLORENCE

C'est mon frère !

DAN (*se retenant de rire*)

Pardon...

FLORENCE

Ce n'est rien.

*Ils se regardent un moment, puis s'avancent lentement pour s'embrasser...mais Dan remarque que la table est trop courte, il ne peut pas toucher Florence. D'abord gênés, ils se sourient, puis se lèvent complètement tous les deux et s'embrassent.*

**FONDU**

**CARTON:  
FLASH-BACK  
SEPT ANS EN  
ARRIERE**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes chez Gina, qui cohabite avec Florence. Les deux femmes sont à table avec Jean-paul, venu manger avec elles. Il est huit heures, et tous trois mangent tout en regardant la télévision. C'est un vrai repas de famille.*

JEAN-PAUL (*enthousiaste*)

Alors, il marche ce restaurant il a du succès ?

FLORENCE

Pas vraiment.

JEAN-PAUL

Ah bon ?

GINA

Ca ne fait que deux jours qu'on y est, c'est un peu normal...on n'a pas nos marques, même les habitués ont remarqué que les anciens proprios sont partis !

FLORENCE

Le problème c'est qu'on est que deux.

JEAN-PAUL

Si tu veux, je peux venir avec vous. Pour vous aider dans le travail...je m'occuperais de la cuisine.

FLORENCE

T'as appris à cuisiner ?

JEAN-PAUL

Tu parles, j'adore ça ! Tous les jours avant de manger, je regarde l'émission de Maité et je note sur un bloc les recettes du jour.

FLORENCE

Oui mais nous on ne vend que des pita, ou alors les gens se servent des pattes à la sauce tomate, du concombre ou des frites dans des casiers...

JEAN-PAUL

C'est toujours de la cuisine ?

FLORENCE

C'est du *fast-food*...

JEAN-PAUL

Quand tu vas en cuisine, tu te dis pas "*je vais dans le frigo*", tu te dis "*je vais en cuisine*" !

FLORENCE

Je vois pas l'association !

JEAN-PAUL (*bouche-bée*)

Laisse tomber...Ce que je veux dire, c'est que c'que vous préparez dans les casiers, ça reste de la cuisine !

FLORENCE

C'est logique; mais pour en revenir à ce que je disais, t'es pas gêné pour les casiers ?

JEAN-PAUL

Pas du tout ! C'est le cuisinier qui parle ! D'ailleurs j'espère aller un jour à l'enregistrement de l'émission de Maïté, pour y participer en tant que cuisinier...

FLORENCE

Mais putain, c'est qui Maïté ?

JEAN-PAUL (*choqué*)

Hein ?!

FLORENCE

Et oui, "hein" ! Si je sais pas qui c'est, je peux pas le savoir !

JEAN-PAUL (*abasourdit par ce qu'il vient d'entendre*)

Putain ! Tu sais pas qui est Maïté, la grande Maïté ??

FLORENCE

Aussi grande qu'elle doit être, à tes yeux, je ne sais pas qui c'est.

JEAN-PAUL (*gentiment*)

Pour quelqu'un qui fait de la restauration, excuse-moi, mais t'es ignare !

FLORENCE

Ca ne me dis toujours pas qui c'est !

JEAN-PAUL (*expliquant*)

C'est une grande cuisinière de la France provinciale !

FLORENCE (*d'un air intrigué*)

Elle a quelle âge ?

JEAN-PAUL

Je sais pas, environ dans les...(*Jean-paul s'arrête net et regarde Florence qui sourit. Elle le charrie, c'est sûr...*) Non, non, non et non ! C'est une grande cuisinière et je respecte son talent, rien de plus.

FLORENCE (*avec un petit sourire d'amusement*)

Menteur !

JEAN-PAUL (*un peu énervé*)

Mais regarde l'émission au moins, si je veux participer c'est uniquement pour dépasser le stade de cuisinier amateur !

FLORENCE (*d'un ton exalté*)

Ah, je comprends...T'aime ça, la cuisine !

JEAN-PAUL

Oh que oui !

FLORENCE (*reprenant le sujet du départ*)

Sérieusement, comment elle s'est fait connaître, ici, ta présentatrice cuisinière ?

JEAN-PAUL (*d'un sourire*)

Tu le croiras jamais !

FLORENCE

Dis toujours...

JEAN-PAUL

Quand elle a commencé sa première émission de télé en France.

FLORENCE (*elle coupe Jean-paul*)

C'est logique que ce soit en France, qu'elle ait commencée sa première télé, puisqu'elle vient de la province !

JEAN-PAUL

Laisse-moi terminer ma phrase ! Je disais donc, quand elle a fait sa première télé, tous les humoristes français à la con se sont moqués de son tour de taille, de son accent et de son émission. Finalement, toute la France rigolait en imitant Maïté. Chaque fois que les gens passaient aux émissions de cuisine elle devenait une référence en la matière; et puis un jour le directeur des programmes de *Discovery Channel*, qui était parti en vacances là-bas, l'a vu, il y a quatre mois, dans sa nouvelle émission, *A table !* Il a cherché à la contacter, ainsi que les responsables de la chaîne qui diffuse l'émission, il a eu l'accord des deux. Ensuite il a proposé l'émission à ses patrons qui ont finalement été d'accord. Les deux chaînes se sont envoyées et ont signé des contrats et depuis *à table!* fait partie des programmes de *Discovery Channel*.

FLORENCE (*épatée devant tant de certitude*)

Ben dis-donc...

JEAN-PAUL (*plutôt ravi de son discours*)

Incroyable, non ?

*Florence hoche la tête d'un air de dire "y'en a qui n'ont pas de complexe"...*

FLORENCE

T'es couche-tard ?

JEAN-PAUL

Pourquoi tu me demande ça ?

FLORENCE

Parce qu'on part bosser de bonne heure !

JEAN-PAUL

Mais ça me gêne pas de me lever tôt.

FLORENCE

J'dis ça parce qu'il vaudrait mieux pas que tu t'endormes sur la bouffe.

JEAN-PAUL

Mais t'inquiète, je suis pas un gros dormeur...

FLORENCE

T'es sûr ?

JEAN-PAUL (*d'un ton rassurant*)

T'inquiète !

FLORENCE

Bon, demain on vient te prendre à six heures, devant chez toi. Sois à l'heure !

JEAN-PAUL (*enthousiaste, il sourit jusqu'aux lèvres*)

D'accord ! C'est super, je vais enfin cuisiner pour quelqu'un d'autre que mon concierge !

FLORENCE

Ouais, mais c'est de la restauration rapide, pas des vrais repas comme dans tes émissions de cuisine.

JEAN-PAUL

C'est pas grave, ce sera plus simple.

FLORENCE

On vient te prendre à six heures.

*Le repas de famille est terminé. Gina, sa fille et son fils son debout devant la porte d'entrée. Jean-paul embrasse sa mère et sa sœur, et il sort de l'appartement de l'immeuble. Il marche dans la rue, en chantant.*

JEAN-PAUL

Y.M.C.A ! Young Man; ta ta ta ta...I said young man...

*Il va devant sa portière de sa voiture, prend ses clefs de sa poche, rentre dans la voiture, met le contact et la stéréo se met en marche. Une musique hip-hop résonne. En insérant sa cassette, Jean-paul rétorque.*

JEAN-PAUL

Ah non, putain ! Pas ces conneries !

*Il roule vers la maison.*

**FONDU**

**CARTON:  
-FLASH BACK-  
LE LENDEMAIN**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes chez Jean-Paul, qui, devant la télévision, regarde sa montre: il est 5H55. Il est habillé, se lève en éteignant la télé, prend ses clés, sort de son appartement, clos sa porte à clés et sort de l'immeuble. Devant la porte d'entrée, il attend en s'allumant une cigarette. A 6H00, la voiture de Gina et Florence s'arrête devant lui; Florence sort de la voiture, relève le siège. Il entre dans le véhicule et se met assis sur la banquette arrière. Florence rabaisse le siège et rentre à son tour en fermant la potière, puis la voiture roule jusqu'au restaurant.*

*Pendant le trajet, Jean-paul et Florence discutent.*

JEAN-PAUL (*enthousiaste*)

Je vais enfin être un *vrai* cuisinier dans un *vrai* restaurant.

FLORENCE

C'est pas un vrai restaurant, c'est un resto-rapide. On est dans un mall, il y a des tables communes avec les autres restaurants.

JEAN-PAUL

Mais c'est quand même un restaurant, et je suis quand même chef de cuisines...

FLORENCE

Juste cuisinier, t'es seul dans ta cuisine. On t'aidera au début, mais à midi moins dix, on sera à l'avant du resto.

JEAN-PAUL

Mais je suis quand même cuisinier.

FLORENCE

Presque, c'est ton premier jour.

JEAN-PAUL (*agacé mais déterminé*)

Bon, je vais le devenir !

*La voiture arrive dans Flagler Street. En rentrant dans le parking. Gina appuie sur un*

*bouton, d'où sort de la machine un ticket. La voiture monte jusqu'au quatrième niveau. Une voiture s'en va, Gina se précipite sur cette place toute neuve. Puis tous trois sortent et se dirigent vers l'ascenseur. Jean-paul sourit d'un air béat. Devant l'ascenseur, Florence appuie sur le bouton; les portes s'ouvrent. Elle rentre avec son frère et sa mère à l'intérieur.*

JEAN-PAUL (*regardant l'ascenseur*)

Très joli l'ascenseur.

FLORENCE (*ironique*)

Très joli...

*Au niveau 0, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Ils sortent et se dirigent vers le mall, traversant la rue; En rentrant, ils entendent les musiques résonner. (on les filme en steadicam)*

JEAN-PAUL (*regardant les néons et les restaurants*)

C'est beau !

FLORENCE

Ca va, c'est un mall, c'est pas *Bal harbour*.

JEAN-PAUL

Mais c'est quand même un mall, et j'dit qu'il est beau.

FLORENCE

T'as oublié *vieux*...

JEAN-PAUL

Pour son âge, il est bien !

*Ils arrivent devant le restaurant. Jean-paul admire l'enseigne. Gina et Florence sont sur la grille d'entrée sur le côté. Pendant que les employés arrivent sur leur lieu de travail, le gardien ouvre la grille du magasin de jeux vidéos en saluant Florence et Gina.*

LE GARDIEN

Bonjour, ça va ?

FLORENCE

Très bien, merci !

GINA (*plaisantant, au gardien*)

On changera facilement d'avis tout à l'heure avec la canicule...

*Le gardien sourit, les employés rentrent dans le magasin, voit Jean-paul qui est enthousiaste et qui lui lance:*

JEAN-PAUL (*euphorique*)

Je suis chef !

*Le gardien acquiesce d'un hochement de tête en souriant pour lui répondre et le saluer. Il rentre dans le magasin, referme la grille derrière lui et l'équipe du magasin de jeux vidéos se préparent avant d'ouvrir leurs portes. Florence ouvre le cadenas, tandis Jean-paul regarde toujours avec extase l'enseigne.*

JEAN-PAUL

Elle est belle cette enseigne.

*Florence a ouvert le cadenas. Elle soulève la grille à moitié. Elle et Gina et se baissent en rentrant. Jean-paul est encore devant l'enseigne.*

FLORENCE

Bon, tu viens ou tu poses pour le *Miami Herald* ?

JEAN-PAUL

*(Il va devant la grille d'entrée, se baisse en rentrant, rentre vite sans regarder. Il se relève un peu trop tôt et se cogne la tête, puis se relève pour de bon.)* Aïe, quel con !

FLORENCE

Qu'est-ce qu'il y a ?

JEAN-PAUL

Je me suis levé trop tôt...

FLORENCE

Et alors ?

JEAN-PAUL

Et alors, j'ai mal !

FLORENCE

Ah, d'accord...

JEAN-PAUL (*étonné*)

Tu t'en fout complètement, je perdrais une jambe ça serait pareil !

FLORENCE

Non, quand même pas.

JEAN-PAUL

Peut-être, mais tu t'en branle complètement.

FLORENCE

J'ai pas de pénis; je suis une femme, ne l'oublie pas.

JEAN-PAUL

La question n'est pas là; je me suis cogné la tête et tu ressens rien. Je me demande comment t'as pu me supporter...

FLORENCE

Mais tu t'es cogné la tête, ça arrive à tout le monde... Je vais pas te parler comme à un gamin de quatre ans. J'étais dans la cuisine, j'entends un bruit, je t'entends dire *aïe*, je te demande ce que tu as, et tu me réponds "*je me suis levé trop tôt*"... Essaie de comprendre. Mais ne t'inquiète pas, je t'adore quand même, imbécile.

JEAN-PAUL

Vous pouvez pas la monter plus haute, cette grille ?

FLORENCE

Non, on la relève entièrement à midi moins le quart, dès qu'on commence à servir.

JEAN-PAUL

Ah d'accord !

*Jean-paul entre dans la cuisine.*

JEAN-PAUL (*à Gina*)

Maman, je commence par quoi ?

GINA

Par cuisiner !

JEAN-PAUL

Je le sais ça, mais j'épluche, je lave ou je balaye ?

GINA

Tu épluches les pommes de terre. T'as qu'à en prendre une vingtaine; l'éplucheur est sur le plateau des instruments, sur le rafraichisseur de légumes. Quand tu les as éplucher, tu les met dans un bas à plastique, tu les remplis d'eau et tu remet le tout dans le rafraichisseur.

JEAN-PAUL

Elles sont où les pommes ?

GINA

Dans le coin, entre le rafraichisseur et la table du mixeur.

JEAN-PAUL

Les bacs ?

GINA

Au dessus de l'évier.

*Jean-paul se dirige entre le rafraichisseur de légumes et la table du mixeur et prend le sac de pommes de terres. Ensuite, après l'avoir posé sur la table, il prend l'éplucheur, une paire de ciseaux et commence à découper le dessus du sac; puis il remet les ciseaux en place, va prendre le bac en plastique, le remplit d'eau et le pose sur la table. A partir de là, il prend une première pomme de terre et l'épluche.*

JEAN-PAUL

J'en épluche combien ?

GINA

Vingt-cinq.

*Jean-paul a terminé la première. Il la pose dans le bac remplit d'eau, et en épluche une autre.*

**FONDU**

**CARTON:  
FLASH-BACK  
QUATRE ANS PLUS  
TARD**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes toujours dans la cuisine du restaurant, il est 7H00. Jean-paul, qui s'occupait des falafels, dit à Dan, qui, lui, s'occupe des courgettes (Dan travaille en tant que aide-cuisinier):*

JEAN-PAUL

Dis, Dan...Il y a quatre ans que je cuisine dans ce restaurant et ça fait un an que je cuisine avec toi.

DAN

C'est à célébrer ! On ferme le restaurant et on le célèbre à Midi, gâteau et bougies !

JEAN-PAUL

Non, mieux, à huit heures à *Coconut Grove*.

DAN

T'as raison, ce sera mieux. Mais on a l'argent ?

JEAN-PAUL

Ben...on paiera chacun son assiette.

DAN

Comme ça c'est bon.

*Alors qu'ils continuent de cuisiner, Gina vient les rejoindre.*

GINA (à Jean-paul)

T'oublies pas qu'à dix heures, tu vas chez la couturière pour prendre le pull d'une amie.

JEAN-PAUL

T'inquiète pas.

*Gina sort de la cuisine et Jean-paul continue de préparer ses falafels.*

*A 10H05. Jean-paul sort du restaurant pour aller chez la couturière. Devant la porte d'entrée du magasin de couture, il rencontre un homme qui allait rentrer à son tour. Cet homme se*

*nomme Gustave. Livreur de fontaine, il profite de sa pause pour aller au le magasin.*

GUSTAVE (à Jean-paul)

Merci monsieur.

JEAN-PAUL

De rien !

*Jean-paul clos la porte et il prend la queue. Gustave est derrière lui. Une heure plus tard, Jean-paul revient dans le restaurant avec le pull. Il le donne à Gina et retourne en cuisine.*

**FONDU**

**CARTON:**  
**5 H 30.**  
**PLUS TAD, “La Qualité, c’est la  
vie”**

### **OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes toujours en cuisine. Dan lave des plateaux pendant que Jean-paul coupe en cube des tomates. Florence entre dans la cuisine, un tantinet essoufflée.*

FLORENCE (à Dan et Jean-paul)

Il nous faut des frites !

*Dan arrête son occupation, s'essuit les mains avec le sopalins qui est au dessus de l'évier, et regarde dans le congélateur. Il n'y en a plus.*

DAN (emmerdé)

Merde...

*Jean-paul arrête avec ses tomates et demande à Dan, au sujet des frites.*

JEAN-PAUL

Il n'y en a plus ?

DAN

Plus une seule !

JEAN-PAUL (à Florence)

Il y a des gens qui attendent ?

FLORENCE

Pas pour l'instant !

DAN (à Florence)

Mais le casier est carrément à sec ou il en reste ?

FLORENCE

Un peu.

JEAN-PAUL

Il a un fond entier au moins ?

FLORENCE

Juste un fond..

JEAN-PAUL (*parlant de Dan et lui*)

Bon, on va faire les courses pour le reste de la semaine.

FLORENCE

Vous en aurez pour combien de temps ?

JEAN-PAUL

Le temps d'aller à la beach, de passer à la banque, d'arriver au supermarché et de trouver une place. Ensuite, de revenir.

DAN

Au moins une heure trente...

FLORENCE

Faites au plus vite quand même.

JEAN-PAUL (*d'un ton d'évidence*)

Tu penses ! Mais t'inquiète, j'ai fait une liste !

DAN (*à Florence*)

Vous allez vous en sortir ?

FLORENCE

On va essayer !

JEAN-PAUL (*à Florence*)

Si ça te gêne pas, fini mes tomates et attendez-nous !

FLORENCE

D'accord...

DAN (*à Florence*)

Donne-moi les clefs, s'il te plait.(*Florence les lui donne*) Merci.

*Dan et Jean-paul sortent de la cuisine, enlèvent chacun leur tablier et les posent sur la commode de la table de la réserve et sortent du restaurant, se dirigeant vers la sortie du mall (on le filme en steadycam, ils nous suivent).*

DAN

J'espère qu'il y aura pas trop de clients.

JEAN-PAUL

J'espère aussi.

DAN (*plaisantant*)

T'imagines, si tout le monde se ramènerait au moment où on part, le bordel que ça serait !

JEAN-PAUL (*d'un ton d'évidence*)

T'as raison...

*Dan rit légèrement, ils tournent (on s'arrête, on tourne la caméra de façon à avoir Brad Pitt et Mel Gibson dans le cadre et on les film partir). Ils traversent le vestibule du mall et sortent pour se diriger vers le parking, nous sommes au niveau 3. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, Jean-paul et Dan en sortent.*

DAN (*parlant des voitures*)

On prend la tienne ou la mienne ?

JEAN-PAUL

La mienne.

*Ils arrivent devant la voiture de Jean-paul qui ouvre sa portière, monte dedans, débloque la portière du siège passager de l'intérieur. Dan monte dans la voiture. Ils referment chacun leurs portières. Jean-Paul démarre. La stéréo se met en marche, Jean-Paul met la climatisation et se déloge de son emplacement. Il roule vers la sortie. Quelques minutes plus tard, ils discutent en roulant vers Miami Beach ( la caméra est sur le capot ).*

DAN

Heureusement que t'as pensé à faire une liste, ça nous évitera de bégayer sur certaines marques.

JEAN-PAUL

Mais je les connais de toute manières, d'habitude c'est toujours moi qui fait les courses.

DAN

Avec Gina, je sais. En plus vous les faites à l'aurore.

JEAN-PAUL (*parlant de Florence et Dan*)

Et ouais, ça vous permet de bosser tranquille.

*Nous sommes sur un parking d'une banque, Jean-paul se gare et dit à Dan:*

JEAN-PAUL (*parlant du retrait de l'argent*)

Dan, j'en ai pas pour longtemps. Je te laisse la clim et la musique !

DAN

C'est pas la peine, tu vas perdre de l'essence et user ta batterie pour rien.

JEAN-PAUL

T'inquiète, j'en n'ai pas pour longtemps !

*Jean-paul sort de la voiture et se dirige vers un distributeur.*

*Il y arrive, il sort son porte-feuille pour prendre sa carte bancaire, puis l'insère dans l'appareil, il compose son code. Pendant ce temps, Dan prend une cigarette (la caméra est sur le capot), l'allume et fume en écoutant la stéréo. Jean-paul revient, monte dans la voiture, ferme la portière, se déloge de son emplacement (la caméra reste sur le capot), sort du parking et roule vers un supermarché quelconque, y arrive, il cherche une place, une voiture se déloge, Jean-paul l'a vu et s'y précipite, il arrange son emplacement et coupe le contact. La stéréo s'arrête automatiquement, Jean-paul et Dan sortent de la voiture. Dan bloque sa portière et la clos, Jean-paul verrouille sa voiture et range ses clefs dans sa poche. Dan tire une grande bouffée de sa cigarette, puis l'écrase en rejetant la fumée et ils se dirigent vers l'entrée du supermarché (on les suit en steadycam, et on restera sur ce procédé pendant toute la scène) ils rentrent, Jean-paul prend un cadis et dit à Dan, en se dirigeant vers le surgelé:*

JEAN-PAUL

On va d'abord chercher les frites.

*Ils y arrivent, Jean-paul cherche et trouve les paquets de frites habituelles et ils s'exclame*

JEAN-PAUL (parlant des frites)

Les voilà !

DAN (lisant le nom du paquet)

Frites petit soldat ! Quel nom à la con !

JEAN-PAUL

On s'en tape, l'important c'est qu'elles plaisent aux clients.

DAN

Justement, y'en a pas beaucoup qui en prennent.

JEAN-PAUL

Attends, l'autre jour, quand t'as pris la pita aux frites, t'avais dit que t'avais jamais mangé d'aussi bonnes frites...

DAN

Ne me dis pas que vous prenez à chaque fois les mêmes frites !

JEAN-PAUL

Si !

DAN

J'ai vraiment dit ça ?

JEAN-PAUL

Mot pour mot !

DAN (*d'un air embêté*)

Ah putain !

Jean-paul prend trois gros paquets et les mets dans son cadis. Il sort de sa poche la liste des courses, la donne à Dan en lui disant.

JEAN-PAUL

Tiens; dis-moi ce qui faut prendre !

DAN (*lisant la liste*)

Des tomates !

Ils se dirigent vers le rayon des légumes, ils y arrivent. Jean-paul prend une tomate et la tranche de façon à savoir si elle est bien mûre.

DAN (*parlant des tomates*)

Pourquoi tu les touches comme ça ?

JEAN-PAUL

Pour savoir si elles sont mûres.

DAN

Et comment tu le sais ?

JEAN-PAUL

Parce qu'elle ont une maturité qu'on sent au bout des doigts !

DAN

Putain ! Vachement claire ton explication ! De toute façon je sais pas à quoi ça sert qu'elle soit mure ou pas, c'est toi le chef.

JEAN-PAUL (*n'en voulant pas à Dan*)

En gros, ça veut dire que si je dois m'absenter un jour, pour on ne sais quelle raison, je suis obligé d'y renoncer.

DAN

Ouais, c'est ça !

JEAN-PAUL (*souriant*)

Conneries à la con ! Qu'est-ce qui nous reste à prendre ?

*Nous sommes à la caisse. Dan installe les profuits dans les sacs plastiques, puis les met temporairement dans le cadis. Jean-Paul paye avec le liquide qu'il a pris à la banque, pendant que les autres consommateurs attendent, chacun leur tour, derrière lui. Dan a finit de tout ranger dans le cadis, qui est plein; la caissière encaisse et rend la monnaie à Jean-Paul qui la range dans sa paoche. Puis les deux hommes sortent du supermarché, c'est Dan qui pousse la cadis. Ils se dirigent vers la voiture.*

DAN (*intrigué*)

Dis-moi, comment tu sais qu'avec tout ce qu'on a acheté là, y'en aura assez poure le nombre de clients qui passeront dans la semaine ?

JEAN-PAUL

En principe, avec la quantité de ce qu'on a pris, ça devrait aller !

DAN

Tu fais au pif...

JEAN-PAUL

C'est ça !

DAN

Et si il y a plus de clients que d'habitude ?

JEAN-PAUL

Et ben...Gina et moi, on revient ici le matin pour prendre ce dont on aura besoin pour la journée !

DAN (*changeant de sujet*)

A ton avis, tu crois que Florence et Gina auront tenu le coup en notre absence ? Je dis pas qu'on est indispensable, mais elles sont toutes seules...

JEAN-PAUL

Tu sais, les être humains les plus forts sont les femmes !

DAN

Mais je le sais ça ! Je veut dire qu'on y arrive mieux quand on est ensemble, tous les quatre quoi !

JEAN-PAUL

Mais les femmes ont plus de ressources que nous, les hommes !

DAN (*gentilment*)

Mais arrête de me prendre pour un macho à la con, ou un connard de mec virile, tu sais très bien qu'on est deux à défendre le droit des femmes ! Je veut simplement dire au cas où il n'y aurait plus de bouffes dans les casiers !

JEAN-PAUL

Ah d'accord !

DAN

Tu vois ce que je veux dire ?

JEAN-PAUL

Ouais, je vois ! Je te rappelle quand même, c'est ma soeur et ma mère ! Je suis sûr qu'elle tiendront le coup !

DAN (*d'un ton logique*)

Et moi, c'est quand même mon épouse et ma belle-mère ! J'ai confiance en elles !

*Ils arrivent devant la voiture. Dan reste devant le coffre, Jean-Paul se met devant la portière du conducteur, sort ses clefs et déverrouille sa voiture. Dan ouvre alors le coffre, y range les courses avec l'aide de Jean-Paul. Ils finissent, puis Jean-Paul ferme le coffre, monte dans le véhicule, ferme la portière et attend en s'allumant une cigarette le retour de Dan, qui est allé ramené le cadie au supermarché et le remet au point où il l'a pris. Pendant ce temps Jean-Paul attend (la caméra est sur le capot, on restera sur ce plan pendant le départ du parking et tout ce qu'on verra du trajet en voiture à l'écran ). Puis ce dernier tourne la tête et aperçoit Dan qui s'arrête devant la portière. Jean-Paul débloque la portière, Dan monte et la ferme. Jean-Paul démarre, la stéréo et la climatisation se mettent automatiquement en marche.*

JEAN-PAUL (*il ouvre la fenêtre*)

Ca te gêne pas d'ouvrir la fenêtre, le temps que le clim se mette en marche ?

DAN (*ouvrant sa fenêtre*)

Oui, bien sûr !

*Jean-Paul se déloge de son emplacement et sort du parking du supermarché.*

JEAN-PAUL

Dis-moi si la clim est en marche...

DAN (*mettant sa main devant la grille d'aération*)

Ca y est !

*Dan ferme sa fenêtre et Jean-Paul aussi, toutenfaisant attention à la route.*

JEAN-PAUL

Tu savais pas qu'en France, pour prendre un cadis, il faut mettre une pièce de dix francs ? Le cadis est enchaîné aux autres cadis ! Comme ça, ça oblige les gens à le ramener, et les homeless de là-bas, ils ont pas d'affaires avec eux !

DAN

Non je savais pas ! Et comment t'as appris ça ?

JEAN-PAUL

J'ai un copain qui vit là-bas !

DAN

Il t'a dit ça quand ?

JEAN-PAUL

Il m'a appelé Dimanche !

DAN

Mais on était en famille ce jour-là...

JEAN-PAUL

Non...il m'a appelé dimanche matin à huit heures. A cause du décalage horaire.

JEAN-PAUL (*il regarde sa montre, puis explique à Dan*)

Là tu vois, il est 13H35 chez nous, et ben là-bas il est 19H35: il y a six heures de décalage...

DAN

Ah ouais...

*Nous sommes dans le restaurant. Jean-Paul et Dan reviennent, Florence et Gina sont à l'avant de Pita King.*

JEAN-PAUL

C'est bon, on a tout !

FLORENCE

Bon, moi et Dan, on va tout ramener ici; t'as qu'à rester pour aider maman !

JEAN-PAUL (*il tend les clefs à Dan et en lui indiquant la clef de la voiture*)

D'accord...tiens, les clefs: celle-ci !

*Florence et Dan sortent du restaurant et vont chercher les courses; Jean-Paul va en cuisine et aide Gina à couper en cube des concombres. Quelques minutes plus tard, un homme entre dans le mall. Il s'appelle André, c'est un bureaucrate et dragueur prétentieux, ne respectant*

*que sa masculinité du jour précédent. En voyant le restaurant, il s'y dirige, prend un plateau et se rend compte qu'il n'y a personne à l'avant.*

ANDRE (*à lui-même*)

Putain, quelle bande de fainéants ces restauranteurs de fast-food à la con !

*Jean-paul a entendu la réflexion et sort de la cuisine*

JEAN-PAUL

Le restaurateur de fast-food à la con accourt pour servir son ingratitude majesté qui se croit mieux que quiconque !

ANDRE

Au lieu de critiquer votre clientèle, vous devriez engager du personnel pour l'accueillir !

JEAN-PAUL (*un tantinet nerveux*)

Abrége ! Vous désirez quoi ?

ANDRE (*lisant le menu qui est au-dessus de Jean-paul*)

Une Gyro Pita, une petite assiette de pâtes et une bière !

*Pendant ce temps, Florence et Dan reviennent dans le mall avec les courses et se dirigent lentement vers le resto. Jean-paul, lui, a fini de tout installer sur le plateau d'André, puis il annonce son prix.*

JEAN-PAUL

Cinq dollars et cinquante cents, s'il vous plaît.

ANDRE

C'est si cher que ça de manger de la restauration banale de nos jours ?

JEAN-PAUL (*se retenant de tuer André sur le champ*)

C'est le prix que ça coûte !

ANDRE

On dirait que ça vient de la casse tellement elle est aplatis votre Pita !

JEAN-PAUL (*sarcastique*)

Si vous vouliez des hamburgers, fallait aller au Mac.Do...

*André sort son porte-feuille et sort un billet de vingt dollars pour le donner à Jean-Paul qui encaisse; au même moment Dan et Florence entrent dans le restaurant et vont dans la cuisine avec la première partie des courses. André a vu Florence. Il est sous le charme et veut en faire son nouveau objet de victoire. Jean-Paul lui rend la monnaie.*

JEAN-PAUL

Et quatorze dollars et cinquante cens qui font vingt dollars ! Maintenant cassez-vous !

*André range la monnaie dans son porte-feuille qu'il range dans sa poche. Il prend son plateau et s'installe à une table, puis il s'allume une cigarette et fume en attendant que la nourriture refroidisse. Dans le restaurant, Florence et Dan sortent de la cuisine pour prendre le reste des courses. André regarde Florence (on est en steadycam, juste derrière Léonardo DiCaprio et on filme le départ de tous les autres, jusqu'à retrouver André) et se dit à lui-même, tout en tirant une bouffée de cigarette.*

ANDRE

A demain, joli trophé !

*Pendant ce temps, dans le restaurant, Jean-Paul reste derrière le comptoir à regarder les gens et les magasins qui s'activent en entendant la musique résonner. Le téléphone sonne, et il décroche.*

JEAN-PAUL

Bonjour, vous êtes à Pita King, que désirez-vous ? A quelle heure voulez-vous qu'on vous l'apporte ? Et le prix sera de la valeur de ce que vous prendrez !

BUD

Salut fils ! Comment ça....

*Jean-Paul racroche. Bud compose de nouveau le numéro, boit une gorgée de Jack Daniel et attend que Jean-Paul décroche (on filme Robert De Niro assis sur son canapé). Jean-Paul redécroche.*

JEAN-PAUL

Bonjour, vous êtes à Pita King ! Que désirez-vous ?

BUD

Je voudrais te parler, tu comprends, tu me...

*Jean-Paul soupire et racroche. Le téléphone sonne encore, et Jean-paul, ernervé, décroche et hurle violemment:*

JEAN-PAUL

Va te faire foutre, espèce d'enculé !

CLIENT (*surpris*)

Ben putain, bonjour l'accueil !

*Le client raccroche.*

JEAN-PAUL (*il soupire*)

Ah putain !

GINA (*elle sort de la cuisine et le rejoint*)

D'après ce que j'ai pu entendre, ton père a téléphoné il y a deux minutes et au moment où tu l'as traité d'enculé, t'étais avec un client...

JEAN-PAUL

C'est ça...

GINA (*haussant les bras*)

C'est la même chose à chaque fois...

*Gina retourne en cuisine pendant que Jean-paul soupire, en regardant les gens s'activer.*

**FONDU**

## OUVERTURE EN FONDU

*Le lendemain, Dan arrive dans le restaurant. Il enfle son vêtement de cuisiner, entre dans la cuisine, prend l'éplucheur et quelques carottes. Il prend ensuite un bac en plastique, le remplit d'eau et il pose le tout sur la table. Il commence à éplucher une carotte. Près de lui, Jean-Paul s'occupe des brochettes.*

JEAN-PAUL

T'as bien dormi ?

DAN (*il acquiesce un sourire*)

Assez, je me suis couché vers deux heures et demie du matin.

JEAN-PAUL

T'as picolé ?

DAN

Non, j'ai rejoué la nuit de noce avec ma femme.

JEAN-PAUL (*souriant*)

Ca prouve que j'ai réussi mon dîner.

DAN

Lequel ?

JEAN-PAUL

Celui du jour ou t'as rencontré ma sœur...

DAN

Ca, pour être réussi, ça a été un dîner réussi.

JEAN-PAUL

On va toujours à *Coconut* ?

DAN

Oui, bien sûr.

JEAN-PAUL

Tu m'excuse pour hier, mais j'avais oublié que j'avais promis à une amie de lui garder son

gosse.

DAN

C'est sûr que si t'avais promis...

JEAN-PAUL

Ce sera mieux qu'on parte à huit heures, comme ça quand on sortira ce sera pas le désert.

DAN

Je te raconte pas la chaleur de dehors.

JEAN-PAUL

C'est logique !

*Il a terminé les brochettes qui sont sur un plateau. Il l'apporte au barbecue et met les brochettes, avant de revenir dans la cuisine.*

JEAN-PAUL

Avec ça et la chaleur du resto, j'me demande comment on survit..On n'a pas encore installé la clim ?

DAN

Ca coûte trop cher. Je me demande si on ne devrait pas mieux prendre une fontaine...

JEAN-PAUL

C'est pas con. Demain, pendant ma pause de midi est deux, je passerais une commande; après l'émission de Maité.

*Dans le même temps, André entre dans le mall. Il regarde Pita King et Florence, qui sert un client. Alors il sourit et commence à marcher en sa direction.*

DAN (à Jean-Paul)

Je vais essayer d'en parler à Florence.

JEAN-PAUL

Laisse, j'y vais.

*Il sort de la cuisine et se met devant la réserve, observant Florence qui est dragué par André, cigarette à la main. Gina ne remarque rien, trop occupée par les brochettes. André sourit, Florence aussi, mais Jean-paul a un air très nerveux (gros plan sur le visage de Mel Gibson). Il retourne dans la cuisine prend un couteau-hache qui est dans le plateau des instruments, jette les tomates sur la table, prend le couteau et coupe. Dan, très vite, remarque l'attitude de Jean-paul*

DAN

J'imagine qu'elle a dit non pour la clim.

JEAN-PAUL

J'ai pas pu lui demander, elle était trop occupé.

DAN

Un client ?

JEAN-PAUL (*chuchotant à lui-même*)

Un pédé, oui !

DAN

Comment ?

JEAN-PAUL (*d'un ton normal*)

A un client, c'est ça...

DAN (*il regarde le plateau*)

Quel con, j'ai oublié de lui apporter les plateaux !

*Dan prend les plateaux qui sont sur un petit évier à côté des emballages, va à l'avant du restaurant et les pose. Puis scrute André draguer Florence.*

ANDRE (*tirant une bouffée de sa cigarette, souriant de frime*)

Alors comme ça, vous êtes propriétaire de ce beau restaurant ?

*Dan rejoint Florence.*

DAN (*intérieurement*)

Je l'aime pas ce mec !

*Arrivé aux côtés de Florence, il répond au dragueur très vite.*

DAN (*mettant les points sur les i*)

Non, on est copropriétaire. C'est juste un resto-rapide de Pita, logé dans un mall, qui est situé dans une petite rue sous le métro !

ANDRE (*à Florence*)

Mais c'est vous la responsable ?

FLORENCE (*souriante*)

Oui, je dirige ce petit monde.

DAN

Vous venez pour bouffer ou vous enquêtez sur le resto ?

ANDRE

Je viens manger. Mais je veut connaître un peu plus l'endroit où je viendrais manger tous les jours de la semaine...

*Dan revient dans la cuisine et claque violemment la porte battante contre la cuisinière. Jean-paul est toujours en train de couper les tomates avec le couteau-hache.*

JEAN-PAUL

Attention, j'aime bien regarder ma cuisine avec une porte battante; déjà que ma cuisine est moins belle qu'avec une seule porte battante...

DAN

Dis donc Jean-paul, il y a un type en costard avec un sourire de pédé, le modèle grandeur nature du copain gay de barbie.

JEAN-PAUL

Il est encore là ce pédé ?!

DAN

Justement: il gueulé "*qui est le clown qui a cuisiné cette merde ?*" et il a craché la nourriture par terre. Ta nourriture.

JEAN-PAUL

Ah ouais ?

*Jean-Paul laisse tomber son couteau hache, sort de la cuisine du restaurant, et attrape violemment André qui laisse tomber sa cigarette..*

JEAN-PAUL

Il est là le clown de cuisinier ! Alors t'aime pas ma cuisine ?

ANDRE (*arrogant*)

C'est une erreur monsieur, vous vous trompez...C'est pas comme ça qu'il faut accueillir la clientèle...

JEAN-PAUL

Regarde toi ! Tu critiques ma cuisine, et maintenant que je te tiens par les couilles t'es innocent !

ANDRE

Mais monsieur ?! Vous êtes dans l'erreur !

JEAN-PAUL (*au gardien du magasin des jeux vidéos*)

Regardez ce con ! Il se sert, il bouffe, après il crache et critique ma cuisine ! Il est seul au monde...

GARDIEN (*tout à fait indifférent*)

Je suis payé pour surveiller le magasin. Mais je vous comprend, je réagis pareil à votre place.

ANDRE (*à Jean-Paul*)

Mais j'ai rien cracher !

*Jean-paul regarde par terre: il n'y a rien. Il regarde le dragueur avec méchanceté en lui disant.*

JEAN-PAUL

Tu l'a craché à la poubelle, c'est pire ! Tu l'aurais craché devant le resto, au moins tu l'aurais honoré !

ANDRE (*ne comprenant pas*)

Quoi ??

*Dan arrive à côté de Jean-paul et regarde le gardien.*

DAN (*parlant d'André*)

Putain, ce qu'il vous a dit.

*Jean-paul regarde Dan, interrogatif.*

DAN (*à Jean-paul*)

On va dire au gardien que cette larve de dragueur l'insulte, comme ça le gardien l'embarque et on sera débarrassé de lui. On invente les insultes...

ANDRE (*à Dan*)

P'tit pédé, c'est dégueulasse....

JEAN-PAUL (*au gardien*)

Vous avez entendu ?

GARDIEN

Pardon ?

JEAN-PAUL

D'abord il dit que vous êtes un sacré gros con, après il a dit que vous étiez un sacré p'tit branleur, un p'tit pédé et que c'était dégueulasse qu'on donne un boulot de gardien à...un espagnol.

DAN

Et il a rajouté que la race des espagnols est celle qui a engendré le Mexique et le Portugal dans une débauche de dealers et de pédophiles.

ANDRE (*à Jean-paul et Dan*)

Ils cherchent la merde ?

JEAN-PAUL (*au dragueur, en lui tapant dessus*)

Ta gueule cornard ! Tu craches ma bouffe, t'es rasciste et tu dragues ma sœur !

ANDRE (*à Jean-paul*)

C'est vrai, il cherche la merde !

JEAN-PAUL

Sale rasciste ! J'suis ami avec le gardien, t'aurais jamais du dire ça sur lui !

GARDIEN (*ne comprenant toujours rien, à Jean-paul*)

Qu'est-ce qu'il a dit ?

DAN (*au gardien*)

Il a dit que vous cherchiez la merde et que c'était normal, c'est votre pays.

GARDIEN (*très énervé*)

Ca va, j'en ai assez entendu !

*Le gardien sort de son magasin, va vers André et l'attrape.*

GARDIEN

Venez, on va s'expliquer dehors.

ANDRE

Tu me lâches sale pédé, je t'ai rien dit !

GARDIEN

C'est ça, et moi je suis Antonio Banderas déguisé en flic pour un tournage ! Je vais vous montrer que les espagnols savent boxer dans leur pays de merde.

DAN (*au dragueur*)

Hé, le dragueur à la con ? La jolie fille que tu draguais...c'est ma femme !

ANDRE (*à lui-même*)

Et merde...

*Le gardien sort du mall en traînant André (steadycam sur Leonardo DiCaprio). Dan va en cuisine, tandis que Jean-paul regarde l'entrée du mall.*

JEAN-PAUL (*à lui-même*)

Ah, un con de partit ! (*fier de son geste*) On lui a bien écrasé la gueule à ce connard !

DAN (*souriant également de sa réussite*)

Et ouais; on a sauvé l'honneur et la réputation du resto !

JEAN-PAUL

On a souvent sauvé ton mariage et le lien par alliance qui nous unit toi et moi.

DAN (*il baisse la tête, rit légèrement, puis la relève*)

T'es vraiment pas con !

JEAN-PAUL (*ironique, mais n'en voulant pas à Dan*)

Très flatteur, merci !

DAN (*il rassure Jean-paul*)

Mais non....c'est une expression, ça veut dire que t'es observateur, que t'as compris que ce connard draguait ma femme.

JEAN-PAUL

Qui est aussi ma sœur !

DAN

Evidemment...

JEAN-PAUL

C'est plus qu'évident !

DAN

Tu sais...

JEAN-PAUL (*coupant Dan en souriant*)

Désolé, je ne sais pas.

DAN

Non mais laisse moi finir ! Je voudrais que tu saches que je suis plus que fier d'être ton collègue en cuisine dans ce merveilleux restaurant; je suis aussi plus que fier d'être ton beau-frère. Pour moi t'es plus que mon meilleur ami, t'es le merveilleux frère et je suis content de t'avoir.

JEAN-PAUL

Moi aussi je t'aime beaucoup. T'es pour moi aussi le merveilleux frère que je suis ravi d'avoir.

*Jean-paul et Dan se serrent amicalement les bras, puis se détachent. Jean-paul fixe ensuite la pendule, au-dessous de l'entrée de la cuisine.*

JEAN-PAUL

Oh putain, c'est pas tout ça, mais on a du boulot !

*Dan sourit, et se remet à bosser. Jean-paul va dans la remise, pousse le paravent, prend le balais, la pelle, ressort du restaurant et regarde par terre. Il n'y a rien...Il regarde en direction de la cuisine, avec un regard qui dit "putain ! Astucieux ce Dan !", sourit, et regarde dans sa cuisine. Dan continue d'éplucher les carottes et Jean-paul revient dans le restaurant; à ce moment-là, le téléphone sonne.*

FLORENCE

Bonjour, vous êtes à *Pita King*. Que désirez-vous et à quelle voulez-vous qu'on vous apporte la commande ? Et le prix sera de la valeur de ce que vous prendrez...

BUD

Salut Florence, c'est ton père. Tu vas bien ?

FLORENCE

Salut Bud.

*Gina se retourne, regarde Florence et va en cuisine.*

GINA

Jean-paul ?

JEAN-PAUL

Qu'est-ce qu'il y a ?

GINA

Ton père est au téléphone.

JEAN-PAUL

Comment il a eu le numéro ? Ca fait deux fois que je vous dit de ne pas distribuer les tracts dans son immeuble !

GINA

Mais on n'y est pas allé...

JEAN-PAUL

C'est vrai qu'il est tellement vicieux, qu'il est capable d'acheter le menu à un habitant d'un autre immeuble.

GINA

Il a peut-être eu le numéro avec l'annuaire, on l'a pas encore mis sur liste rouge.

JEAN-PAUL

Demain je m'en occupe. Mais d'abord je vais m'occuper de l'erreur téléphonique.

*Jean-paul sort de la cuisine, va à l'avant du restaurant et prend vivement le téléphone des mains de Florence.*

JEAN-PAUL

Qu'est-ce que tu veux ?

BUD

Salut Jean-paul. J'aimerais bien qu'on se rencontre quelque part.

JEAN-PAUL

Si on se rencontre, tu nous laisse tranquille ?

BUD

Oui, mais je te rappellerais quand même. Tu es mon fils, ne l'oublies pas.

JEAN-PAUL

Je suis ton fils quand ça t'arrange. Et le seul jour où tu pourras retéléphoner ce sera dans vingt-cinq mille ans, alors c'est à prendre ou à laisser.

BUD

Je prend.

JEAN-PAUL

Dans deux jours, à *Coconut Grove*, au *Cocowalk*", dans un café, le *Café Med*. On se donne rendez-vous à trois heures.

BUD

Je serais...

*Jean-paul raccroche le téléphone Florence le rejoint.*

FLORENCE

Tu penses qu'un jour on se débarrassera de lui ?

JEAN-PAUL

T'inquiète pas, c'est pour ça que je lui ai donné un rendez-vous. Je m'occupe de lui.

*Et chacun retourne à son poste. En allant vers la cuisine, Jean-paul s'arrête devant le barbecue et constate qu'il faudrait faire de nouvelles brochettes. Il se tourne ensuite vers les Gyros et constate également qu'il faut en réapprovisionner un; il entre en cuisine et demande à Dan, qui lavait une carotte épluchée et la mettait dans le bas d'eau avec les autres:*

JEAN-PAUL

Il faut réapprovisionner le barbecue.

DAN

Il reste combien de brochettes ?

JEAN-PAUL

De quoi servir deux clients !

DAN

Alors au boulot....

*Dan sort du frigidaire gris les morceaux de viandes et le bâtonnets à brochettes, posés sur un plateau couvert d'un papier blanc spécial. Il le pose sur la table, prend un gros pot en plastique rempli de sauce au cury, le met à côté du plateau et ferme le frigidaire. Jean-paul va devant le rafraichisseur, l'ouvre, prend des oignons, des poivrons et les mets sur la table en fermant le tout. Puis il prend un couteau et coupe les tomates. Dan fait de même, et tous deux se partagent le nombre de légumes à couper, prenant chacun une paire de gants en plastique. Pendant qu'ils comment à découper, Florence encaisse un client et Gina découpe avec le couteau électrique de la viande sur les Gyros pou en faire une Gyro Ptia. Lorsqu'elle l'a terminée, elle la donne au client.*

CLIENT

Puis-je avoir du coca s'il vous plaît ?

*Dans le rafraichisseur, Gina prend une bouteille et la lui tend.*

CLIENT

Merci beaucoup !

*Puis Florence le reçoit et lui annonce le prix.*

FLORENCE

Quatre dollars et quatre vingt-dix neuf cens, s'il vous plaît !

*Le client paye.*

*En cuisine, Dan et Jean-Paul ont terminés de couper les légumes. Ils sont maintenant en train de préparer les brochettes, en trempant, chaque fois avant de les planter, la viande dans la sauce. Florence et Gina, elles ont inversés leurs rôles.*

FLORENCE

Et comme boisson ?

CLIENTE

De l'eau, s'il vous plaît.

*Florence prend une petite bouteille d'eau du rafraichisseur.*

CLIENTE (à Florence, tout en avançant devant Gina)

Merci !

GINA

Bonjour ! Alors, une veggie pita et une bouteille d'eau...deux dollars et quatre-vingt-dix neuf cens, s'il vous plaît...

*La cliente sort son porte-monnaie et paye.*

*En cuisine, Dan et Jean-paul finissent les brochettes.*

JEAN-PAUL

Bon, c'est réglé !

DAN

Je les apporte.

*Dan enlève les gants et les jette dans la poubelle. puis il prend le plateau sort de la cuisine; soudain, il s'arrête en apercevant un client qui semble draguer gentiment Florence en train d'encaisser la note -les rôles se sont encore inversés avec Gina-. Dan les observez avec curiosité et inquiétude.*

CLIENT-DRAGEUR (prenant son plateau, avant d'aller à une table)

Ca doit être drôlement bon pour être servi par une femme si charmante !

FLORENCE (gênée, avec un petit sourire)

Merci...au-revoir !

*Et le client va s'installer à une table. Dan continu alors son chemin et arrive devant le barbecue où il prend un pince et pose une à une les brochettes avec délicatesse.*

DAN (à lui-même, d'un ton lassé)

Putain...

*Après avoir posé les brochettes et la pince, il prend le plateau et rentre dans la cuisine. Jean-paul en sort en tenant un Gyros tout neuf. Il va devant la table des Gyros, pose le nouveau, arrête la cuisson d'un d'eux, enlève l'ancien et installe le nouveau, remettant la cuisson en route. Puis, l'ancien Gyros dans les mains, il revient en cuisine.*

## **FONDU**

CARTON:  
**LE SOIR MÊME, “Touché  
/ Coulé.”**

## OUVERTURE EN FONDU

20H30. Nous sommes dans un parking extérieur. La voiture de Jean-Paul se gare; il arrange son emplacement, coupe le contact, puis lui et Dan sortent, ferment chacun leurs portières et commencent à marcher.

JEAN-PAUL

Tu te rappelles de ce dragueur à la con ?

DAN

Lequel ? Ils sont tous à la con...

JEAN-PAUL

Celui qui draguait Florence.

DAN

Justement, il y en a une ribambelle qui passe à la Pita, on dirait le défilé du quatre Juillet !

JEAN-PAUL

Celui avec qui tu m’as fait croire qu’il m’avait traité de pd, qui avait craché la bouffe par terre et qu’on a expulsé par le gardien tout à l’heure..

DAN

Ah, celui-là ? Quelle rigolade...je me suis bien marré intérieurement après... T’as pas eu le même effet ?

JEAN-PAUL (*souriant*)

Si !

DAN

D’ailleurs, pourquoi on parlent de ça ?

JEAN-PAUL (*parlant d’André*)

C’est parce que je me demande comment il est allé retourné bosser.

DAN (*avec le sourire*)

Sûrement démonté en quatre morceaux! (*et ils se marrent*)

JEAN-PAUL

Tu m'étonnes...avec la silhouette que ça paye au gardien, c'est logique !

DAN

Putain !

*Ils sortent du parking, traversent après avoir regardé et se dirigent vers le centre de Coconut Grove en continuant de discuter. Une fois arrivés, ils traversent l'allée principale, éclairée de partout grâce à des files de petites ampoules accrochées au-dessus des gens; il y a des vendeurs de bijoux qui attirent les passants: Jean-paul et Dan sont émerveillés par L'endroit. Plus loin, il y a le Café Med.*

JEAN-PAUL (*revenant au sujet d'André*)

Excuse-moi de remettre tout ça sur le tapis, mais tu sais, je te l'ai pas raconté, mais quand je devais lui rendre la monnaie hier, j'ai voulu lui piquer un peu de fric...mais radin qu'il a l'air de l'être, il aurait pu vérifier ! Je te l'ai pas dit tout à l'heure ?

DAN (*intriguant*)

Non, mais de quoi tu parles ?

JEAN-PAUL

Du dragueur qu'on a viré !

DAN

Putain, il t'as marqué celui-là ! Remarque, à moi aussi il m'as fait de l'effet !

JEAN-PAUL (*très intrigué*)

Pardon ?

DAN (*démentant sur le champs la fausse rumeur*)

Comme soucis je veut dire...attend, j'aime Florence !

JEAN-PAUL

Je te crois, mais tu me rassures quand même !

DAN

Sinon, t'avais envie de lui piquer du fric ?

JEAN-PAUL

Et ouais, mais si il l'avait remarqué je serais en tort devant lui, obligé !

DAN

C'est logique !

*Nous sommes dans le Café Med. Jean-paul et Dan y entrent et vont s'installer à une table sans faire attention qu'ils passent juste à côté d'une table où André drague une nouvelle victime.*

JEAN-PAUL

Je te cache pas que j'ai un peu faim...

DAN (*en regardant le menu*)

J'espère qu'on en aura pour pas trop chère !

JEAN-PAUL

Mais t'inquiète, si t'arrives pas à payer ton repas, je te l'avancerais.

DAN

Merci !

*Jean-paul sourit et regarde autour de lui; puis, tout d'un coup, il remarque André et se retourne vers Dan.*

JEAN-PAUL

Tu sais quoi ?

DAN

Logiquement, je peut pas savoir, tu m'as rien dit...

JEAN-PAUL (*se référant à André*)

Quand on parle du loup, le voilà qui arrive à grands pas....

DAN (*intrigué*)

Ca veut dire quoi ?

JEAN-PAUL

A ta droite, derrière toi: la deuxième table.

*Dan se retourne et voit André avec sa nouvelle victime...*

DAN (*surpris qu'André soit dans le même restaurant qu'eux*)

Oh putain ! Il s'est vite remis...

JEAN-PAUL (*d'un ton évident*)

T'as raison !

*Jean-paul et Dan regardent André faire sans rien dire, pendant une minute, jusqu'à ce que Jean-paul sourit lorsqu'une idée lui vient.*

JEAN-PAUL

Tu sais ce qu'on va faire ?

DAN

Non, mais tu vas me le dire...

JEAN-PAUL

On va déjouer ses plans !

*Dan regarde aussitôt Jean-paul en lui souriant.*

DAN

Ca fera deux fois dans la même journée !

JEAN-PAUL

Tu m'étonnes...

DAN (*très content*)

Putain, on va le saigner, lui exploser la tronche ! Moralement, bien sûr...

JEAN-PAUL

Evidemment.

DAN

Mais qu'est-ce qu'on va dire ?

JEAN-PAUL

Ben...on se lancera sur un sujet et on improvisera !

*Dan sourit légèrement. Ils se lèvent et vont devant la table d'André.*

JEAN-PAUL (*souriant, à André*)

Alors, comment ça va futur beau-frère ?

*André regarde Jean-paul d'un air de dire "qu'est-ce qu'ils vont encore me faire..."*

JEAN-PAUL

Un peu nerveux pour le mariage ?

DAN (*devant André, très surpris*)

Finally, tu l'as gagné, ton pari !

JEAN-PAUL (*jouant le jeu*)

Quel pari ?

DAN

Non, c'est rien! C'est un peu obscène, il vaut mieux que tu ne le saches pas...et puis ça serait stupide de le dire devant cette dame, ça lui ferait perdre !

JEAN-PAUL

Mais elle doit savoir ! Il aurait eu, tout de même, l'honnêteté de le lui avoir dit...

DAN

Mais il est obligé de la draguer, sinon il va perdre !

LA DAME (*à Dan, en regardant André*)

Ca m'intéresserait énormément de savoir en quoi consiste ce pari !

ANDRÉ (*à Jean-Paul et Dan*)

Espèces d'enculés, arrêtez de violer mon espace !

JEAN-PAUL (*à André*)

C'est pas sympa de nous dire ça, surtout quand on va devenir ta famille !

ANDRÉ (*tout bas*)

Putain, les salauds...

LA DAME (*à Dan*)

Alors, c'est quoi ce pari ?

JEAN-PAUL (*intrigué dans les deux sens, à Dan*)

Oui, c'est quoi ?

DAN

Ben...on avait parié qu'il ne serait pas capable d'étudier l'anatomie féminine la veille du mariage avec une autre femme, ramassées comme quand on aborde une prostituées dans la rue....

JEAN-PAUL

Et vous aviez parié combien ?

DAN

Cinquante-deux cens.

JEAN-PAUL

Sans blagues, pas plus que ça ?

ANDRÉ (*tout bas*)

Putain, les salauds !

DAN (*il répond à Jean-Paul*)

Ah, mais c'est lui qui n'a pas voulu payer plus !

JEAN-PAUL (*souriant à André*)

Putain, c'est un chaud lapin, t'avais envie de te vider les noisettes pour sortir un pari aussi con, mon salaud !?

*André les regarde bouche bée.*

DAN (*à André*)

de plus, c'est con, comment pourras tu assurer ta nuit de noces ?

*L'ex-victime regarde André avec haine, et André la regarde et se dit à lui-même "putain, les salauds !", puis il regarde son ex-victime qui le regarde encore avec haine, et il tente vainement de la calmer.*

ANDRÉ

C'est pas vrai, c'est des conneries !

LA DAME

Vous êtes tous pareils, vous nous croyez connes, mais on vous dépasse sur le plan cérébral ! Bande de minables à la con !

*Elle se lève et sort du restaurant.*

ANDRÉ (*à Dan*)

Mais putain, vous avez combien de femmes ?

DAN

Une seule, mais la différence entre vous et moi, c'est que je l'aime vraiment, ma femme !

ANDRÉ

Alors pourquoi vous venez m'emmerder ? Vous m'avez suivi ou quoi ?

JEAN-PAUL

On respecte le droit des femmes, que toi tu piétine !

ANDRÉ

Mais ça me regarde !

*Aussitôt, Dan sourit.*

DAN (*changeant le sujet, et cirant à André*)

Reste poli tout de même ! Arrête de nous insulter !

JEAN-PAUL (*suivant le jeu de Dan*)

C'est pas parce qu'on vous demande l'heure qu'il faut nous traiter d'enculés !

DAN

Surtout qu'on vous l'a demandé poliment !

ANDRÉ (*foutu, à lui-même*)

C'est pas vrai, ça va pas recommencer !

*Jean-paul et Dan hochent légèrement la tête en souriant en signe d'acquiescement, pour dire moralement "oui, ça va recommencer...". Le gérant du café arrive devant la table d'André et calme le jeu.*

GÉRANT (*à Jean-paul et Dan*)

Ca va messieurs ?

ANDRÉ (*au gérant*)

Faites sortir ces enculés s'il vous plaît !

JEAN-PAUL (*au gérant*)

Vous voyez, on l'invente pas !

GÉRANT (*à André*)

Je dois vous demander de partir et de ne plus revenir....

*André, énervé, s'essuie la bouche, se lève et sort du café Med.*

GÉRANT

Je vous demande de nous excuser pour ce malentendu...

JEAN-PAUL

C'est pas grave...

GÉRANT

Vous venez d'entrer ou vous alliez sortir ?

JEAN-PAUL

On rentrait.

GÉRANT

Alors installez-vous, nous allons prendre votre commande et pour nous excuser, la direction vous offre le repas !

JEAN-PAUL et DAN (*ravis*)

Merci beaucoup !

*Il se remettent à leur table et attendent qu'un serveur leur prenne la commande.*

**FONDU**

**CARTON:**  
**LE LENDEMAIN, “Quiz  
Show”**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes dans la cuisine du restaurant. Jean-Paul et Dan font un “Gyro”; une fois terminé, Dan sort de la cuisine et va l’installer. Florence lui dit:*

FLORENCE (*parlant d’elle et de Gina*)

Bon, on va chercher le linge à la laverie automatique. On en n’a pas pour longtemps !

DAN (*inquiet*)

Et si il y a un client, je fous quoi ? je suis en cuisine, je fais pas le service d’habitude !

FLORENCE

Tu demandes à Jean-Paul !

DAN

D’accord, à toute à l’heure !

*Florence et Gina sortent de la pita et vont à la laverie; pendant ce temps, un client arrive et demande à Dan, resté à l’avant du restaurant:*

CLIENT

Bonjour !

DAN (*souriant*)

Oui bonjour, que désirez-vous ?

CLIENT

Une “chicken pita”, une assiette de frites et une bière !

*Dan prend une bière dans le rafraîchisseur de boissons, prend un plateau, y installe la bière, prépare une assiette de frites qu’il pose ensuite sur le plateau. Puis il fait la “chicken pita”. En même temps, il appelle Jean-Paul.*

DAN

Jean-paul ?

*Jean-paul sort de la cuisine et dit à Dan*

JEAN-PAUL

Qu'est-ce qu'il y a ?

DAN

Tu peux encaisser le client, s'il te plait ?

JEAN-PAUL (*parlant de Florence et Gina*)

Et elles sont où ?

DAN

Elles sont allées chercher le linge à la laverie automatique.

JEAN-PAUL

Qu'est-ce qu'il a pris ?

DAN

Une "chicken pita", une assiette de frites et une bière !

JEAN-PAUL

Cinq dollars et cinquante cents, s'il vous plait...

*Le client paie Jean-Paul qui encaisse, puis demande à Dan.*

JEAN-PAUL

Montre-moi ta pita !

*Dan lui montre; Jean-paul remarque qu'il y a trop de morceaux de poulets, et dit à Dan*

JEAN-PAUL (*parlant de la pita*)

Attends, donne-la moi !

*Dan la lui donne: Jean-paul arrange la pita, et Dan lui demande.*

DAN

Qu'est-ce que tu fais ?

JEAN-PAUL

Je rafistole cette pita !

DAN

Comment ça ?

JEAN-PAUL

T'as mis trop de poulet !

DAN (*comprenant, à lui-même*)

Ah d'accord !

*Jean-paul a finit. Il donne la pita au client en lui disant.*

JEAN-PAUL (*souriant*)

Voilà, bon appétit !

*Le client prend son plateau et va s'installer à une table. Jean-paul demande à Dan*

JEAN-PAUL (*parlant de Florence à Gina*)

Elles en ont pour longtemps ?

DAN

D'après ce que m'a dit Florence, elles font le plus vite possible !

*En même temps, André entre dans le mall; il se dirige vers la Pita, arrive devant le magasin de jeux vidéos; le gardien le regard avec l'air de dire "putain, quel enculé, ammène-toi !". André s'arrête, sort un paquet de kleenex de sa poche, en prend un, range le paquet dans la poche, déplie le kleenex et l'agite en regardant avec un regard qui dit "trêve, mec !"; le gardien garde le même regard, mais ne fait rien à André qui comprend et va à la pita en agitant son kleenex. Il arrive, range celui-ci dans sa poche et dit à Jean-Paul qui le regarde avec Dan , avec une mine interrogative sous-entendant "qu'est-ce que tu fais là ?!"...*

ANDRÉ

Il faut qu'on parle...

JEAN-PAUL (*ferme*)

C'est pas le peine maintenant, si vous voulez à bouffer vous prenez un plateau, vous commandez et on vous sert, sinon cassez-vous !

ANDRÉ (*insistant*)

Écoutez, ce sera pas long. On va au "food court" de Bayside, je vous paie une bière et on discutera.

JEAN-PAUL (*ayant réfléchi, à Dan*)

Bon; j'en n'ai pas pour longtemps, t'inquiète !

DAN

Bon ben...je les ferait attendre jusqu'à ce que Florence et Gina reviennent !

JEAN-PAUL

A tout à l'heure !

*Jean-Paul sort de la Pita et commence à marcher aux côtés d'André vers Bayside. En marchant devant le magasin de jeux vidéos, André sort à nouveau son kleenex qu'il agite devant le gardien. Puis les deux hommes sortent du mall.*

*Nous sommes dans le "food court" de Bayside; Jean-Paul et André s'installent à une table en posant chacun leur bière devant eux. André prend une cigarette, montre le paquet à Jean-Paul pour lui demander s'il veut une cigarette.*

JEAN-PAUL

Non merci !

*André range son paquet dans sa poche. Il prend son briquet, allume sa cigarette, range le briquet, tire une bouffée et rejette la fumée.*

ANDRÉ (*souriant*)

Putain, qui aurait pensé qu'un jour on discuterait tous les deux, en buvant une bière ?

JEAN-PAUL (*ironique*)

De plus, que ce serait vous qui me paierait la bière...

ANDRÉ

C'est logique !

*André tire une seconde fois un bouffée de cigarette qu'il rejette. Jean-paul commence à boire sa bière et continue la discussion.*

JEAN-PAUL

Sinon, qu'est-ce que vous vouliez me dire ?

ANDRÉ (*parlant de Florence*)

Déjà, je voulais vous dire que je suis désolé, je ne savais pas que la femme qui encaisse à votre restaurant, que j'ai essayé de dragué, était marié et qu'elle avait un lien avec vous.

JEAN-PAUL

C'est logique, puisqu'elle est née quelques années après moi. On a la même mère et on a, tous les deux, un père à la con !

ANDRÉ

Sinon, que je drague une femme, je fais connaissance pour m'assurer qu'elle est pas marié et tout le reste qui suit !

JEAN-PAUL (*il voit André tirer une bouffée; lui continue de boire*)

Pourquoi vous draguez toutes ces femmes, ça vous apporte quoi ?

ANDRÉ (*souriant*)

C'est une bonne question !

JEAN-PAUL (*d'un ton d'évidence*)

C'est logique, puisque je vous la pose !

ANDRÉ

C'est même la question !

*André tire une nouvelle bouffée; puis il rejette la fumée*

JEAN-PAUL

Et quelle est sa réponse ?

ANDRÉ

Qu'est-ce que vous faites, quand vous voyez une belle femme ?

JEAN-PAUL

Ouais, mais de là à utiliser la femme comme du soupa lin, après vous êtes branlés...

ANDRÉ

Ouais c'est pas pareil, quand vous voyez une femme, qu'elle est belle, vous vous dites quoi ?

JEAN-PAUL

Mais putain, et le respect de la femme ?

ANDRÉ

Mais ça veut rien dire !

JEAN-PAUL

Et vous réfléchissez pas, comment se sentent les femmes, après que vous partiez ?!

ANDRÉ

Et vous voulez que je fasse quoi, que je partage ma vie avec elles ? Non, je claques pas ma liberté pour ça ! (*il boit sa bière, tire une bouffée. Jean-paul boit*) Écoutez, quand un homme rencontre une femme, ça doit se terminer par le Kama-sutra version x, obligé !

JEAN-PAUL

Putain, mais quand vous regardez une femme, c'est comme ça que vous pensez ? Après vous la quittez, la blessez parce que vous avez eu la trique en la regardant !

ANDRÉ

C'est difficile à expliquer !

JEAN-PAUL

A quoi vous pensez, quand vous avez consommé la nuit avec une femme et que vous la quittez ?

ANDRÉ

C'est une nouvelle victoire !

JEAN-PAUL

Comment ça, vous faites les "J.O." ?!

ANDRÉ (*souriant*)

Presque...d'ailleurs, quand j'ai essayé de draguer la femme qui encaisse chez vous, si elle n'était pas mariée et qu'elle n'avait aucun lien avec vous, j'aurais gagné une nouvelle victoire !

JEAN-PAUL (*tout en buvant sa bière*)

A la réflexion, je prendrais bien une cigarette !

*André tire une grande bouffée puis écrase sa cigarette dans le cendrier en rejetant la fumée. Puis il prend son paquet, en donne une à Jean-Paul et son briquet. Ce dernier allume la cigarette, rend le briquet à André qui le range, puis prend une bouffée.*

ANDRÉ

A votre avis, les femmes, elles servent à quoi ?

JEAN-PAUL

Elles ont beaucoup d'importance !

ANDRÉ

C'est votre avis, faites comme vous l'entendez, ça me regarde pas !

JEAN-PAUL (*tout en fumant*)

Pourquoi traiter les femmes comme des objets ?

ANDRÉ

Mais parce qu'elles ne sont faites que pour ça !

JEAN-PAUL

Putain, mais quel raisonnement à la con !

ANDRÉ

Et ben c'est votre avis !

JEAN-PAUL

Putain, désolé, mais c'est une avis de merde !

ANDRÉ (*un peu énervé*)

Putain, mais ça me regarde !

JEAN-PAUL

Sinon, c'est pour ça que vous m'avez payé une bière ? Pour qu'on discute ?

ANDRÉ

C'était pour qu'on se comprenne un peu mieux !

JEAN-PAUL

Désolé, mais on n'est pas du même avis !

*André observe Jean-Paul avec un regard d'ennui.*

JEAN-PAUL (*tout en tirant une bouffée*)

Bon ben merci pour la bière !

*Il se lève, sort du "food court" de Bayside. André, lui, s'allume une nouvelle cigarette puis regarde les gens qui s'activent.*

*Nous sommes dans la cuisine de la pita. Jean-Paul entre, et dit à Dan qui fait les aubergines.*

JEAN-PAUL

Tu tiens le moral ?

DAN

Comment c'était avec dragueur, vous vous êtes appréciés ?

JEAN-PAUL (*inquiet*)

Tu penses que je suis gay ?

DAN (*rassurant*)

Non, ce que je dis c'est à propos de la conversation que vous avez eu.

JEAN-PAUL

Ah, je comprends !

DAN

Alors ?

JEAN-PAUL (*en tirant une bouffée de cigarette*)

Putain, mais il est misogyne à fond !

DAN

Qu'est-ce que je dois comprendre ?

JEAN-PAUL

Qu'on continu de libérer les victimes !

DAN

Tant mieux, c'est ce que je pense aussi !

JEAN-PAUL (*il continue de fumer*)

Écoute, j'écrase ma cigarette et on bosse ! (*il sort de la pita, va devant une table, tire une grande bouffée de sa cigarette et l'écrase dans le cendrier en rejetant la fumée; puis il revient sur ses pas*) A l'exception des aubergines, qu'est-ce qu'on doit préparer ?

DAN

Éplucher des concombres !

*Jean-paul prend les concombres dans le rafraîchisseur de légumes, l'éplucheur et épluche les concombres.*

**FONDU**

CARTON:  
**DEUX JOURS PLUS TARD, C'EST LE  
DUEL**

**OUVERTURE EN FONDU**

*15H30. Devant la porte d'entrée de son immeuble, Jean-paul attend Dan qui arrive bientôt en voiture, freinant doucement; il monte dedans, la stéréo est en marche. Le véhicule roule jusqu'au Coconut Grove.*

DAN

T'es prêt ?

JEAN-PAUL

Tu penses ! Je vais lui régler son compte, j'ai même acheté une bombe de peinture pour lui taguer sa bagnole.

DAN

Comment tu vas t'y prendre ? Et d'abord tu sais pas laquelle est-ce.

JEAN-PAUL

Je lui demanderais à ma manière.

DAN

Tu penses que Gina et Florence arriveront à tenir le restaurant à elles toute seules?

JEAN-PAUL (*rassurant Dan*)

Comme on a bien bossé ce matin sur la bouffe, je pense qu'elles y arriveront...

*Nous somme à Coconut Grove. Jean-paul et Dan vont vers le Café Med. En rentrant, ils aperçoivent Bud qui est assis à une table. Ils le rejoignent, s'assoient tous les deux devant lui.*

JEAN-PAUL

Dan, je te présente péda..pardon, je te présente Bud.

BUD (*à Jean-paul*)

Qui c'est ?

JEAN-PAUL

C'est mon témoin ! Je te préviens à l'avance, on restera que cinq minutes.

BUD (*souriant*)

Alors ça va ? On a tout le temps que tu veux !

JEAN-PAUL (*d'un ton banal*)

Ouais...

BUD

Et ta mère va bien ?

JEAN-PAUL (*d'un ton lassé*)

Ouais...

BUD

Et comment va Florence ?

JEAN-PAUL (*faisant exprès*)

Ouais...

BUD

Tu me parles comme si j'étais un con...

JEAN-PAUL

Mais t'en es un, t'es même pire.

BUD

Tu me prends pour un con ?

JEAN-PAUL (*reprenant d'un ton certain, la répartie du début de la conversation*)

Ouais !

BUD

Enfin, je voulais que tu saches...

JEAN-PAUL

Je le sais maintenant.

BUD (*un peu énervé*)

Mais putain, laisse-moi terminer ma phrase ! Je te disais que tu m'as manqué. Je voulais te le dire.

JEAN-PAUL

Ben maintenant tu l'as dit.

BUD

Je suis content que tu aies accepté de venir à ce rendez-vous, même si tu es arrivé en retard.

JEAN-PAUL

T'es surtout content toi, ça t'occupes...parce que comme tu n'es pas le seul client de ta pute pour qui tu nous à laisser tomber...

BUD

Je ne t'ai jamais laisser tomber, ni ta sœur et encore moins ta mère.

JEAN-PAUL

C'est vrai, c'est nous qui sommes partis. D'autant que j'me souviens tu nous a traités de boulets, tu répétais que j'étais un p'tit branleur et à maman tu lui disais que c'était une pute. Pour finir, lorsque je suis allé à l'hôpital à dix ans, t'es même pas venu me rendre visite.

BUD

Non, c'est ta mère qui m'a dit de ne pas venir.

JEAN-PAUL (*criant*)

Traite ma mère de salope pendant que tu y es !

*Les autres clients du café et le personnel du café commencent à regarder la table de Bud.*

DAN (*aux curieux*)

Si dans trois secondes vous continuez à regarder notre table, chacun de vous payera cinq dollars la minute ! Un...deux...

*Les clients et le personnel du café tournent leur tête à l'instant et ils reprennent leur activité. Jean-paul et Bud continuent leur discussion.*

BUD

Je l'ai pas traité de salope.

JEAN-PAUL

Tu l'as pensé, c'est pareil.

BUD

Tu inventes de ces trucs, tu te rends compte que t'es dangereux ?

JEAN-PAUL

Sache que je ne suis pas arrivé en retard.

BUD

On avait dit à quinze heures et t'es arrivé à cinquante-cinq.

JEAN-PAUL

C'est parce que nous on bosse tandis que toi tu baisses avec con ne sait qui; en plus t'as eu de la chance d'arriver juste avant nous, parce qu'avec tout l'argent que t'as dépensé en capotes tu dois pas avoir de bagnole.

BUD

Je suis vraiment arrivé à l'heure; et j'ai une voiture.

JEAN-PAUL

T'as pas changé, t'es toujours un putain de menteur.

BUD

Je t'assure ! Ma bagnole est garée juste en face du mall. Tu pourras vérifier, c'est la bleue.

*Après cette réponse, il y a un court silence. Bud sourit, ayant l'impression d'avoir eu le dernier mot sur son fils. Cela dit, Jean-paul sourit bien lui aussi, sachant maintenant où est la voiture de son père. Puis la discussion revient à la charge.*

JEAN-PAUL

T'as vieilli !

BUD

A quoi tu remarques ça ?

JEAN-PAUL

T'as la gorge toute crevée, t'as les joues toutes ridées et molles. On dirait que t'as eu trois liftings.

BUD

Non, c'est pas ça, c'est parce qu'avant j'étais enveloppé, et la graisse compensait les rides. Tu comprends, j'étais tellement malheureux que j'ai maigrit.

JEAN-PAUL (*d'un ton d'évidence*)

Ca t'as fait un régime !

*Jean-paul regarde sa montre et il se lève. Dan l'accompagne.*

JEAN-PAUL

Tu mérites même pas que je te parles, tu mérites de crever seul !

BUD

Pars pas comme ça, attends !

JEAN-PAUL (*à Dan, tout en ignorant ce que dit Bud*)

Allez, on se casse.

*Jean-paul et Dan sortent du café, marchent tout en discutant.*

DAN

Tu vas vraiment taguer sa bagnole ?

JEAN-PAUL

J'y compte bien !

*Ils arrivent à l'avant de Cocowalk. Jean-paul a remarqué la voiture de Bud, qui est garée juste en face du mall, sur le côté opposé de la rue.*

JEAN-PAUL

Tu me couvres ?

DAN

Dans quel sens ?

JEAN-PAUL

Tu me préviens si il y a une bagnole de flics qui s'amène.

DAN

Pas de problèmes.

*Jean-paul sort sa bombe de peinture, il traverse la rue et va discrètement vers la voiture de Bud. Dan regarde les deux côtés de la rue. Devant le véhicule, il agite et secoue sa bombe de peinture et il recouvre de peinture la grande vitre avant. Il tague ensuite les deux vitres qui sont sur les deux côtés et le mot "pédale" sur la portière du conducteur. Jean-paul revient vers Dan, puis range sa bombe de peinture. Les deux hommes retournent ensuite tranquillement dans leur voiture. Au même moment, dans la même rue, un homme arrive vers la voiture que Jean-paul a tagué.*

PROPRIETAIRE (*à lui-même*)

Putain ma bagnole ! Pourtant j'ai pas d'ennemis...

*Il va du côté conducteur et regarde sa portière, surtout l'inscription qui était destiné à l'attention de Bud.*

PROPRIETAIRE

Oh putain, comment ils ont su ?...

**FONDU**

CARTON:  
**LE LENDEMAIN**  
“*You’ve got a mail*”

## OUVERTURE EN FONDU

*Nous sommes chez Jean-Paul qui fait la cuisine pour lui et Dan qui passe la journée et la soirée avec lui; le téléphone sonne, Jean-Paul décroche. C’est Dan qui l’appelle.*

JEAN-PAUL

Ouais ?!

DAN

C’est moi !

JEAN-PAUL

Comment ça va ?

DAN

Ca va, et toi ?

JEAN-PAUL (*souriant*)

Tu penses, on passe la journée ensemble, c’est génial !

DAN (*souriant*)

C’est logique et tant mieux !

JEAN-PAUL

T’arrives dans combien de temps ?

DAN

Maintenant, t’as plus qu’à préparer le repas !

JEAN-PAUL

C’est ce que je fais !

DAN (*souriant*)

Tu fais du surgelé ?

JEAN-PAUL (*souriant*)

Ouais !

DAN (*souriant*)

Putain, on travaille tous les deux dans la restauration et on se fait des plats surgelés. (*Jean-Paul rit légèrement, Dan aussi et ils continuent à discuter*) Bon, j'arrive !

JEAN-PAUL

A tout de suite !

*Jean-Paul raccroche, retourne dans la cuisine et s'occupe du repas; plus tard, Jean-Paul installe le plat sur la table. Dan est là.*

DAN

C'est prêt ?

JEAN-PAUL

Ouais !

*Dan et Jean-Paul s'installent à table, se partage la nourriture et mange en discutant.*

DAN (*parlant de la nourriture*)

Putain, c'est bien cuit !

JEAN-PAUL

C'est logique, le plat fume !

DAN

C'est logique !

JEAN-PAUL

Ca fait du bien quand on se repose !

DAN

Ouais !

*Jean-Paul et Dan continuent de manger, puis, le repas finit, dans le salon, il s'assoit sur la canapé et commencent à regarder la télévision. Dan prend une cigarette, repose son paquet sur la table, prend le briquet, l'allume, tire une bouffée et rejette ensuite la fumée.*

DAN

Et si on allait manger au restaurant ce soir ? On a qu'à aller à Lincon Road !

JEAN-PAUL

Je sais pas, on a les moyens ?

DAN

C'est moi qui paye !

JEAN-PAUL

Pourquoi pas !

*Dan tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée et tous les deux continuent de regarder la télévision.*

*Nous sommes dans la voiture de Jean-Paul, qui roule avec Dan jusqu'à Lincon Road en écoutant Village People. Arrivés à Lincoln Road, ils marchent vers le restaurant.*

DAN (*souriant*)

Putain, t'imagines que quand on sera installés, le dragueur va arriver avec une victime ?

JEAN-PAUL

Ouais, mais s'il nous voit, il quitte le restaurant sans réfléchir !

DAN (*souriant*)

Ca serait bien de regarder l'expression de son visage dans ce cas précis !

JEAN-PAUL (*étonné*)

Putain, la gueule qu'il fait s'il nous voit !

DAN

Mais c'est nous qui avons raison !

*Nous sommes dans le restaurant. Jean-Paul et Dan vont à une table sans remarquer qu'André est installé à une table avec une nouvelle victime. Dan et Jean-Paul s'installent à une table et discutent.*

JEAN-PAUL

Bon, on est installé !

DAN

Du moment qu'on attend pas deux heures avant de manger !

*Dan prend une cigarette, range le paquet dans sa poche, prend son briquet, allume sa cigarette et rejette la fumée. Jean-Paul regarde et voit André qui discute avec sa victime. Jean-Paul dit à Dan:*

JEAN-PAUL (*souriant et surpris qu'André soit là*)

Oh putain !

DAN (*parlant d'André*)

Quoi, le dragueur est à une table, en discutant avec une femme ?

JEAN-PAUL

Exact !

DAN (*se retournant, surpris en regardant André, en souriant*)

Oh putain c'est génial !

*En même temps, André discute avec sa victime.*

ANDRÉ

Non, mais je suis comme ça, c'est difficile d'aborder une femme, parce qu'elle est faible, dans le genre pas solide émotionnellement dans le territoire des sentiments; par contre, elle est solide moralement, mais sinon je suis timide, quand je vous ais aborder, je me sentais écroulé si vous me remballer !

VICTIME

C'est rare des hommes comme vous, vous êtes sensible aux sentiments des femmes, vous êtes pas comme tous ces machos à la con qui baisent les filles comme ça et qui les jettent !

ANDRÉ (*mentant en parlant des dragueurs comme lui*)

Pensez-vous ! De plus, tous ces enculés qui continuent, c'est révoltant !

*Dan arrive, prend une chaise d'une table vide et s'assoit à côté d'André.*

DAN (*souriant, jouant un jeu*)

Putain mec, comment ça va !

ANDRÉ (*surpris*)

Oh putain !

DAN

Tu ne me reconnaît pas ?! On était étudiants ensemble quand on s'est connu, et en plus on habitait les deux appartements en face dans le même immeuble..Putain, tu te souviens de ces bons moments ?

ANDRÉ (*complètement éberlué*)

Non !?

DAN

Putain, il avait beaucoup de copains qui le respectaient au sujet des filles, parce que c'était un putain de baiseur, tous les soirs avec une fille différente...(à *André*) Tu te souviens de ton surnom ?

*ANDRÉ (de plus en plus inquiet)*

Non !!

*DAN (souriant à la victime)*

On l'avait appelé "arrosage automatique", parce qu'il baisait tous les soirs avec une fille différente !

VICTIME

Et comment il abordait les filles ?

*ANDRÉ (à lui-même)*

Putain, les salauds !

*DAN (à la victime, parlant d'André)*

C'est simple, il arrivait avec un billet de vingt dollars, il le donnait à la fille en lui disant...(il regarde *André*) C'est quoi que tu disais ?

*ANDRÉ (à lui-même)*

Putain, les salauds !

DAN

Ah je m'en souviens, il lui disait, puisqu'il avait donné les vingt dollars à la fille "je t'encule ce soir !", elle encaissait et si elle disait qu'elle avait pas envie, il lui donnait vingt dollars en plus !

VICTIME

Et elles pensaient quoi de lui ?

DAN

Pour elles, c'est q'une bite !

*ANDRÉ (à lui-même)*

Putain les salauds !

*DAN (à André en jouant le jeu)*

Putain mec, tant de souvenirs !

*VICTIME (à Dan, en parlant d'André)*

Et à part la baise, il était comment avec les filles ?

DAN

C'est simple, il était avec nous...sa philosophie c'est que les femmes étaient là pour être baisées...donc il ignorait les filles quand il pouvait pas les baiser.

EX-VICTIME (*mentant à André*)

Putain, j'avais oublié que je devais prendre ma mère et manger avec elle ce soir !

ANDRÉ

Attendez, on a même pas manger !

EX-VICTIME (*parlant de Dan*)

Et ben manger avec lui, vous avez des tas de trucs à vous dire !

DAN (*il sourit*)

C'est logique !

ANDRÉ (*à son ex-victime*)

Mais c'est pas pareil !

EX-VICTIME

C'est ce que je pense aussi de vous !

*L'ex-victim se lève et sort du restaurant. Dan se lève, remet la chaise à la table où elle était; André, lui, se retourne et regarde Jean-Paul qui le fixe aussi en souriant. André à un regard qui dit "putain, pourquoi ?". Jean-Paul a un regard en souriant, qui dit "on t'as eu !". André se retourne et s'exclame:*

ANDRÉ (*à lui-même*)

Putain, les salauds !

*Il prend une cigarette, range le paquet dans sa poche, prend son briquet, allume sa cigarette, range son briquet dans sa poche, tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée et regarde les clients du restaurant qui s'active. En même temps, Dan se réinstalle à la table où il est avec Jean-Paul. En reprenant sa cigarette qui était posé sur le cendrier, il dit à Dan:*

JEAN-PAUL

Tu me dépanne d'une clope ?

*Dan prend une cigarette et la donne à Jean-Paul qui l'allume avec le briquet de Dan.*

DAN

Après le resto, on boit une bière chez toi ?

JEAN-PAUL

Ouais !

*Et Jean-Paul et Dan attendent.*

*Nous sommes dans la voiture de Jean-Paul. Dan conduit, Village People à la radio. Jean-Paul, qui a trop bu de vin au restaurant, reste à ses côtés.*

JEAN-PAUL

Merci de conduire, j'ai vraiment trop bu !

DAN

Donc je serais seul à boire une bière devant la télé ?

JEAN-PAUL

Ah non, je suis en état de prendre une bière, c'est simplement que j'ai trop bu pour conduire !

DAN

Et de plus, demain, tu distribues les menus dans les immeubles !

JEAN-PAUL

Et alors ?

DAN

T'auras pas la gueule de bois ?!

JEAN-PAUL

Non, on distribue les menus à dix heures, j'aurais le temps de reprendre mes pensées et de plus, c'est Florence qui vient me prendre demain matin !

DAN

Tant mieux !

*Les deux hommes continuent d'écouter Village People en roulant.*

*Nous sommes chez Jean-Paul. Dan est assis dans le canapé, devant la télévision, pendant que Jean-Paul revient de la cuisine avec deux canettes de bières. Il s'installe sur le canapé et donne une canette à Dan.*

JEAN-PAUL

Tu m'excuse, il y avait plus de bières en bouteilles, alors j'ai pris des canettes !

DAN

Ca fait rien !

*Ils ouvrent leurs cannettes et boivent leurs bières.*

DAN

Tu mets la télé ?

*Jean-Paul prend la télécommande et allume la pose avant de reposer la télécommande sur la table. Ils boivent chacun leurs bières.*

JEAN-PAUL

T'as des clopes sur toi ?

DAN

Ouais, pourquoi ?

JEAN-PAUL

Tu peux m'en passer une ? Parce que les miennes sont sur la table à manger et j'ai la flemme d'aller les chercher.

DAN

Ouais !

*Dan prend une cigarette et lui la donne. Jean-Paul l'allume et prend une bouffée.*

JEAN-PAUL

Merci !

DAN

De rien !

*Dan boit sa bière et dit à Jean-Paul*

DAN (*parlant des programmes télé*)

Il y a quoi sur les autres chaînes ?

JEAN-PAUL

Je sais pas, regardons !

*Jean-Paul zappe et trouve un programme. Alors il pose la télécommande sur la table, tire une bouffée de sa cigarette et boit sa bière.*

JEAN-PAUL

Putain, c'est rare de trouver un programme à cette heure-ci !

DAN

C'est logique, mais y'en a quand même, sinon il y a longtemps que les programmeurs seraient virés !

JEAN-PAUL

C'est logique, mais quand t'étais avec le dragueur, comment il était quand t'es arrivé et que t'as libéré la victime, j'avais oublié de te le demander !

DAN

Ben quand je suis arrivé, il était surpris et quand je suis parti, il était comme la dernière fois à *Coconut Grove* !

JEAN-PAUL (*se rappelant le regard qu'André lui a lancé*)

J'imagine !

Jean-Paul tire une bouffée. Dan reprend une cigarette et commence lui aussi à fumer.

DAN

Tu les notes les recettes de l'émission de cuisine que tu regardes ?

JEAN-PAUL (*précisant*)

L'émission de Maïté ?

DAN

Ouais !

JEAN-PAUL

Tout à fait, je les note !

DAN

Et t'en a combien ?

JEAN-PAUL

J'en ai pleins !

DAN

C'est logique, mais tu peux m'en passer quelques une ?

*Jean-Paul tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée; Dan boit la bière, tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée. En buvant, Jean-Paul parle à Dan.*

JEAN-PAUL

Pourquoi, c'est simplement pour que je sache !

DAN

Parce que Florence aimerait qu'on mange quelque chose de cuit à la casserole !

JEAN-PAUL

T'inquiète, je t'en passerais !

*Jean-Paul tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée. Dan boit sa bière et dit à Jean-Paul:*

DAN

Merci !

JEAN-PAUL

De rien !

*Jean-Paul boit sa bière, Dan tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée. Puis ils continuent de regarder la télévision.*

**FONDU**

CARTON:  
**LE LENDEMAIN**  
*“The Jerry Springer  
Show”*

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes au mall Port Aventura; Jean-Paul et Dan marchent en discutant.*

JEAN-PAUL (*parlant d'André*)

Putain, le dragueur, je me demande comment il s'est mis à avoir cette logique...

DAN

Comment ça ?

JEAN-PAUL

Et ben ce qu'il fait à ces femmes !

DAN

Sûrement que dans ses relations, ils pensent pareil !

JEAN-PAUL

C'est logique !

*Dan prend un cigarette, son briquet, range son paquet dans sa poche, allume sa cigarette, range son briquet dans sa poche et tire une bouffée. Puis il rejette la fumée.*

DAN

A part ce que tu m'as dis, comment c'était avec le dragueur quand t'as discuté avec lui a Bayside ?

JEAN-PAUL

Rien de spécial...on discutait en buvant une bière !

DAN

Et de quoi vous avez discuter ?

JEAN-PAUL

Et ben, il m'a dit qu'il était désolé d'avoir dragué Florence; que les femmes mariées, il les drague pas, il m'a dit que les femmes servent de soutilins et que draguer une femme et consommer une nuit avec elle, c'est une victoire.

DAN

Putain, quel misogynne à la con !

JEAN-PAUL

Je prendrais bien une bière !

DAN

Moi aussi !

*Dan tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée. Plus tard, Dan et Jean-Paul s'installent à une table du Food Court de Port Aventura. Avec leur bière, Dan fume, tout comme Jean-Paul.*

DAN (*parlant d'André*)

Putain, le regard du dragueur quand j'ai discuté avec lui pour libérer la victime !

JEAN-PAUL (*parlant du regard qu'André lui a lancé*)

Ouais, j'ai remarqué !

*Bud arrive. Dan le voit et s'exclame:*

DAN (*surpris, en regardant Bud, à lui-même*)

Oh putain !

JEAN-PAUL

Qu'est-ce qu'il y a ?

*Bud prend une chaise et s'installe à la table de Dan et Jean-Paul en souriant.*

BUD

Alors Jean-Paul, tu travailles pas aujourd'hui ?

JEAN-PAUL (*surpris, en regardant Bud*)

Oh putain...

BUD (*souriant*)

C'est l'effet que je te fait ?

JEAN-PAUL

Putain, mais tu nous suis ou quoi ?

BUD

Non, j'étais là et je vous ait aperçu !

JEAN-PAUL

Je pense qu'on s'est tout dit !

BUD

Et non, t'es sortit comme ça !

JEAN-PAUL

Et ta bagnole, t'as compris ?

BUD

Quoi ma bagnole, quand t'es partit j'ai pris ma bagnole et je suis partit !

*Jean-Paul regarde Dan qui le regarde.*

JEAN-PAUL (*à Bud*)

Et t'as rien remarqué sur ta bagnole ?

BUD

Si, il y avait un prospectus à la con que j'ai foutu à la poubelle !

*Jean-Paul et Dan se regardant; ils savent que Bud avait menti, donc la bagnole est à une innocent. Jean-paul boit une bière et Bud continue de parler.*

BUD (*parlant des gens qui distribuent des prospectus*)

De plus, ils me les cassent tous ces connards à distribuer leurs prospectus de merde !

JEAN-PAUL

Si t'es venu me dire des merdes sur ma mère, c'est pas la peine d'essayer. De plus, tu t'installes sans te gêner, tu penses pas deux secondes que Dan et moi on discutait en buvant une bière ?

BUD

Je suis ton père et tu es quand même mon fils, c'est logique que je m'installe comme ça !

JEAN-PAUL

Tu ne t'es jamais comporté comme mon père, tu n'as fait qu'écouter ta bite !

BUD

Et alors quoi ? J'ai trompé ta mère, tous les hommes font ça !

JEAN-PAUL

Non, tous les cons infidèles font ça et tu es le leader !

BUD (*énervé*)

Non, c'est logique, les hommes ont une bite, c'est pour s'en servir ! Il faut baiser dans la vie, les femmes, elles, pensent à quoi à ton avis ? Elles pensent à baiser ! Quand une femme regarde un homme, elle pense pas à ce qu'il pense, elle pense à la grosse bite qu'il a dans son slip Calvin Klein !

JEAN-PAUL (*écœuré*)

Putain, mais comment ça se fait que tu es mon père ?

BUD (*d'un ton d'évidence*)

C'est biologique, tu sors de mes couilles !

JEAN-PAUL

Je sais que tu es mon père biologiquement, mais heureusement que j'ai pas hérité de ton caractère !

BUD

Quoi mon caractère ?

JEAN-PAUL

Tu t'entends quand tu penses ?

BUD

Ben quoi, je dis ce que je pense !

JEAN-PAUL

Justement !

BUD

Putain, arrête d'être comme ça, la vie est faite de cul, les femmes sont autant obscènes que les hommes !

JEAN-PAUL

C'est sûrement la femme qui est plus intelligente que toi !

BUD

Comment la femme pourrait être mieux qu'un homme, elles se plaignent qu'on leur demande de s'occuper des courses, de la bouffe et du ménage !

JEAN-PAUL

Parce qu'elles ont le droit de vivre à égalité !

BUD (*énervé*)

Mais les femmes sont faites pour s'occuper de l'appartement, de la cuisine et d'être baisées !

*Une femme derrière Bud se retourne alors...*

FEMME

Excusez-moi, mais je mange avec mon petit-copain, je travaille pas aujourd'hui...j'ai pris ma journée pour être avec mon mec, alors j'ai pas envie d'entendre votre avis misogynne, macho et obscène ! Merci.

BUD

Putain, j'ai le droit de dire ce que je pense, et si c'est pour être avec ton mec que je te gêne, t'as qu'à baiser avec, dans la soirée !

*Le mec de la femme se lève, prend Bud et l'emmène pour la tabasser.*

FEMME (*à Jean-Paul*)

Putain, c'est votre père ?

JEAN-PAUL

Pourtant je me demande comment ça se fait !

FEMME

Merci d'avoir respecté le droit des femmes !

JEAN-PAUL (*souriant*)

De rien !

*Dan écrase sa cigarette dans le cendrier et continue de discuter avec Jean-Paul.*

DAN

Putain, on l'a expédié sans rien dire !

JEAN-PAUL

Putain, quel con ce mec !

DAN

C'est logique, avec les trucs obscènes qu'il nous dit !

JEAN-PAUL

C'est logique !

DAN

Comment la femme qui vit avec lui, elle peut le supporter ?

JEAN-PAUL

J'en sais rien !

*Dan boit la bière, comme Jean-Paul.*

JEAN-PAUL

On prend nos bières et on marche ?

DAN

On fait comme tu l'entends !

*Dan et Jean-Paul prennent leurs bières, se lèvent et sortent du Food Court.*

**FONDU**

**CARTON:**  
**LE LENDEMAIN: “The Jeopardy”**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes à la Pita. Florence encaisse un client, pendant que Gina prépare un pita pour un autre client. Dans la cuisine, Jean-Paul épluche les carottes, pendant que Dan s’occupe de couper des tomates.*

DAN

C’est quand que tu t’occupes des courses pour la pita, avec Gina ?

JEAN-PAUL

Demain !

DAN

T’as fait la liste ?

JEAN-PAUL

Tu penses, c’est logique !

DAN (*aprouvant*)

C’est logique, quelle question à la con !

JEAN-PAUL

Sinon, qu’est-ce qu’on doit préparer après ?

DAN

Des pâtes !

*En même temps, André se dirige vers le restaurant en prenant un kleenex. Arrivé devant la magasin de jeux-vidéos, il l’agite devant le gardien, qui l’observe. Puis il le range lorsqu’il arrive devant la Pita et s’adresse à Gina.*

ANDRE

Excusez-moi, pourrais-je parler au cuisinier ?

GINA

Lequel ?

ANDRE

Le plus vieux !

GINA

De la part ?

ANDRE

Du séducteur qui plaît et qui suffit aux femmes !

*Gina regarde André avec étonnement, puis elle se dirige en cuisine.*

GINA

Jean-Paul ?

JEAN-PAUL

Quoi ?

GINA

Y'a quelqu'un qui veut te parler !

JEAN-PAUL

J'ai encore du boulot !

GINA

Tu peux t'arrêter deux secondes, y'a plus énormément de clients...

JEAN-PAUL

Et qui c'est ?

GINA

Il a dit "le séducteur qui plaît et qui suffit aux femmes"...

JEAN-PAUL

Oh putain, c'est le dragueur à la con !

GINA (*étonnée*)

Ah tu le connais ?

JEAN-PAUL

Dans un genre...

*Il sort de la cuisine; Dan le regarde en se posant des questions.*

ANDRE

Il faut que je vous parle.

JEAN-PAUL

Mais on a déjà discuter...

ANDRE

C'est important !

JEAN-PAUL

C'est pas la peine.

ANDRE

Ecoutez: qu'est-ce que ça vous fait, en quoi ça vous gêne ?

JEAN-PAUL

Vos discours misogines.

ANDRE

Ce sera différent. De plus, on va à Port Aventura: on s'installe au Food Court, je vous paye une bière et on discute.

JEAN-PAUL (*après avoir réfléchi*)

Attendez-moi...(*il retourne dans sa cuisine et parle à Dan*) Ecoute, je vais à Port Aventura discuter avec lui. Je reviens dans un peu plus d'une heure.

DAN

Il te paye un bière ?

JEAN-PAUL

Ouais !

DAN

A tout à l'heure !

*Jean-Paul sort de la cuisine, puis du restaurant. Lui et André se dirigent vers la voiture d'André. Devant le magasin de jeux-vidéos, André agite à nouveau son kleenex en regardant le gardien. Enfin, ils parviennent et la voiture. C'est André qui conduit.*

ANDRE

Comment vous faites pour tenir dans ce restaurant, avec la chaleur qu'il y a dans ce mall...En

plus à l'accueil il y a un barbecue et des trucs qui cuisent en tournant ?

JEAN-PAUL

Des Gyros !

ANDRE

Ouais...

JEAN-PAUL

C'est de ça qu'on doit discuter ?

ANDRE

Non; ce dont on a à discuter c'est différent. Je vous demandais simplement si vous aviez l'air conditionné dans la cuisine et un peu à l'accueil.

JEAN-PAUL

Dans le restaurant quoi !

ANDRE

C'est logique !

JEAN-PAUL

Et ben non, on n'a pas l'air conditionné !

ANDRE

Et si vous transpirez ?

JEAN-PAUL

On a du soupalin !

ANDRE

Et la bouffe, vous transpirez dessus ?

JEAN-PAUL

Non, on fait attention !

ANDRE

C'est logique, sinon vous perdez vos clients.

JEAN-PAUL

On fait attention à ça aussi !

ANDRE

Tant mieux pour vous !

*Nous sommes au Food Court de Port Aventura; Jean-Paul et André s'installent à une table en posant chacun leurs bières sur la table. Jean-Paul commence à boire la sienne tandis qu'André prend une cigarette, range son paquet dans sa poche, prend son briquet, allume sa cigarette, range son briquet dans sa poche, tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée et continue de discuter avec son interlocuteur.*

JEAN-PAUL

Alors, il faut qu'on discute de quoi ?

ANDRE

De ce que vous faites avec votre copain, quand vous me voyez avec une femme !

JEAN-PAUL

Avec le regard que vous m'avez fait, c'est logique qu'on discute de ça !

ANDRE

Pourquoi vous continuez à me niquer la soirée !?

JEAN-PAUL

C'est logique, vous savez comment je résonne !

ANDRE

C'est logique, mais pourquoi vous continuez ? La femme que vous voyez avec moi, elle n'a pas de lien avec vous !

JEAN-PAUL

Non, mais elle sera blessée après !

ANDRE

Comme celle qui la précédait !

JEAN-PAUL

C'est pas la peine de les rajouter à la liste !

ANDRE

Mais c'est comme ça que je vis et c'est comme ça que je fais !

JEAN-PAUL

Faites différemment !

ANDRE

Mais je peux pas...C'est trop difficile, je vous l'ai dit, quand je vois une belle femme, il faut que je consomme une nuit avec elle, mais après que ce soit fait, qu'est-ce qu'on fait, on refait ce qu'on a déjà fait ?

JEAN-PAUL

C'est mieux que la laisser en la blessant, n'oubliez pas qu'elle a des sentiments pour vous, que quand vous le faites, elle le fait par amour pour vous et que vous, vous le faite d'un geste habituel !

ANDRE

Putain, mais c'est trop difficile de rester avec une femme, alors qu'il y en a des belles à gagner la nuit !

JEAN-PAUL

Mais c'est vous qui avez fait cette vie que vous pensez, alors prenez vos responsabilités !

*Jean-Paul boit sa bière et André tire une nouvelle bouffée de cigarette.*

ANDRE

Vous pensez que c'est simple ?

JEAN-PAUL

Non, mais c'est mieux pour celles qui pourraient être blessées.

ANDRE

Putain, j'ai construit ma vie comme ça, ma liberté, je vous l'ai dit pourquoi !

JEAN-PAUL

Pourquoi vous continuez à blesser ces femmes, alors que vous savez ce que vous faites ?

ANDRE

Mais je vous l'ai dit pourquoi !

JEAN-PAUL

Liberté, et vous me dites de tout claquer ?

ANDRE

Et pour vous, c'est mieux de prendre la confiance d'une femme et de la claquer après ?

ANDRE

Et moi !

JEAN-PAUL (*interrogatif*)

Quoi, “vous” ?

ANDRE

Vous y pensez à pmoi ? C’est quand même ce que je pense et ressent qui est important !

JEAN-PAUL

Putain mais regardez-vous, vous êtes misogyne à fond, un mache à la con, vous êtes comment avec ces femmes, c’est vrai qu’il vaut mieux continuer comme vous faites sinon quelle image elles auront de vous ?!

ANDRE

Mais quand je suis avec elles, je suis pas enculé !

JEAN-PAUL

Oui, le temps de consommer une nuit avec elles, et ensuite vous vous cassez !

ANDRE

Et alors ?

JEAN-PAUL

Alors pourquoi ?

ANDRE

Comment ça pourquoi ?

JEAN-PAUL

Pourquoi vous continuez à blesser ces femmes, alors que vous savez ce que vous faites ?

ANDRE

Mais je vous l’ai dit, pourquoi !

JEAN-PAUL

Ce n’est pas une raisoin: draguer une femme, c’est différent de consommer une nuit avec elle qui la blessera !

ANDRE

C’est vrai, mais c’est pas une femme qui va claquer ma liberté !

JEAN-PAUL

C'est logique, vous la laissez pensant qu'elle dort; elle n'a pas le temps de comprendre !

ANDRE

Comme ça, elle est moins blessée !

JEAN-PAUL

Putain, il vaut mieux que vous ne vous mariez pas !

ANDRE

C'est ce que je fait, mais pourquoi vous me dites ça ?

JEAN-PAUL

Cherchez !

Pendant que Jean-Paul continue à boire, André cherche, tout en fumant.

ANDRE

Parce que je me sert des femmes comme des objets ?

JEAN-PAUL (*précisant*)

Comme des soupalins !

ANDRE

Non, quand je vois une belle femme, il faut que je la rajoute à ma liste, pour une victoire de plus !

JEAN-PAUL

Putain, votre logique sort d'un sitcom !

ANDRE

Vous êtes gay ?

JEAN-PAUL (*surpris*)

Hein ?

ANDRE

Vous êtes gay !

JEAN-PAUL

Ah non, pas du tout !

ANDRE

Ben y'a que les gays pour défendre comme vous le faite les femmes, obligé !

JEAN-PAUL

Ah non, il y a les femmes, désolé !

*Jean-Paul boit, et André fumant en observant Jean-Paul avec perplexité.*

ANDRE

Sérieux, je pense que vous êtes gays !

JEAN-PAUL

Putian, vous savez rien de ma vie, alors arrêtez votre discours à la con !

ANDRE

Non, mais j'ai raison...

JEAN-PAUL

Non c'est faux, je suis hétéro !

ANDRE

Bon, on va pas tergiverser deux heures sur le sujet !

JEAN-PAUL (*content*)

Enfin !

ANDRE

Quoi, enfin...

JEAN-PAUL

Enfin vous avez dit un truc raisonnable !

ANDRE

Explication ?...

JEAN-PAUL

Il me reste du boulot à la Pita, ensuite mon collègue vient chez moi.

*André regarde Jean-Paul avec un air d'étonnement tout en tirant une bouffée de sa cigarette.*

JEAN-PAUL (*il rafistole alors son propos*)

Non, il est fidèle et on ne fait que discuter !

ANDRE

Ah, je comprends !

JEAN-PAUL

Si vous avez tout dit, vous pouvez me ramener ?

ANDRE

Ouais, c'est tout et je vous ramène !

JEAN-PAUL

Et merci pour la bière !

*André tire une grande bouffée de sa cigarette, l'écrase en rejetant la fumée, se lève avec Jean-Paul, prennent chaun leur bière et vont vers la voiture d'André.*

*Nous sommes dans la Pita. Jean-Paul entre et va dans la cuisine où Dan lave les casiers.*

JEAN-PAUL

Comment ça va depuis tout à l'heure ?

DAN

Ca va; et toi, comment c'était avec le dragueur ?

JEAN-PAUL

Même chose !

DAN

Ce qui veut dire ?

JEAN-PAUL

Pareil, on continue !

DAN (*souriant*)

Tant mieux !

Gina arrive dans la cuisine et demande à Jean-Paul:

GINA

Jean-Paul ?

JEAN-PAUL

Ouais ?

GINA

C'était qui, ce mec ?

JEAN-PAUL (*souriant*)

Je t'expliquerais ! (*Gina comprend et sort de la cuisine; Jean-Paul se tourne vers Dan*) A part les casier, on fait quoi ?

DAN

Les aubergines !

*Jean-Paul prend les aubergines dans le rafraichisseur de légumes et les commence.*

*Nous sommes dans la voiture de Jean-Paul, qui conduit en écoutant Village People jusqu'à chez lui, avec Dan.*

*Nous sommes chez Jean-Paul qui mange avec Dan.*

DAN

Alors, qu'est qu'il t'a dit ?

JEAN-PAUL

Le dragueur ?

DAN

C'est logique !

JEAN-PAUL

Il m'a expliqué sa logique à la con et il pensé que j'étais gay, pour une raison à la con !

DAN (*souriant*)

Oh putain !

JEAN-PAUL

Pour lui, la femme est un soupalin pour une branlette, il m'a dit qu'il ne peut pas être avec une seule femme parce qu'il a tro pla trique et qu'il écoute sa bite, ce que j'ai compris par la suite !

DAN

C'est logique !

JEAN-PAUL

Ah, mais c'est *le* mysogine à la con !

DAN

putain, comment il est avec ces femmes ?

JEAN-PAUL

Il est gentil avec elles, ensuite il se casse sans rien dire !

DAN (*souriant*)

C'est logique, sinon il devrait donner des explications et sa carrière de dragueur n'aurait plus de succès auprès des femmes !

JEAN-PAUL (*souriant*)

J'imagine !

DAN (*rigolant légèrement sur sa remarque*)

Oh putain !

JEAN-PAUL

De plus, c'est logique !

DAN

Ah ouais !

*Jean-Paul et Dan continuent de manger. Le repas terminé, dans le salon, ils sont assis sur la canapé et zappent la télévision en cherchant un programme. Dan prend une cigarette, repose son paquet sur la table, prend son biruqet et allume sa cigarette avant de reposer le briquet. Tout en regardant l'écran de télévision, il fume. Puis il s'adresse à Jean-Paul:*

DAN (*parlant du programme*)

Laisse !

*Jean-Paul laisse le programme et le regarde avec Dan qui tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée.*

**FONDU**

CARTON:  
**LE LENDEMAIN, “Ennemis at the gates”**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes dans la cuisine. Il est 11H40. Dan lave des casiers, Jean-Paul épluche des carottes et les met dans un bac rempli d'eau. Florence arrive et dit à Dan:*

FLORENCE

Dan ?

DAN

Quoi ?

FLORENCE

On y va, il est 11H40 !

DAN

D'accord, le temps de ma changer et j'arrive !

FLORENCE

Je t'attends à l'avant !

*Florence sort de la cuisine, pendant que Jean-Paul demande à Dan:*

JEAN-PAUL

Vous allez où ?

DAN

J'invite Florence à manger tranquille en tête à tête dans le Food Court de Bayside.

JEAN-PAUL

C'est génial !

*Dan pose son tablier dans la réserve et demande à Jean-Paul.*

DAN

Tu t'en sortira ?

JEAN-PAUL

Ouais, t'inquiète !

DAN

D'accord, à tout à l'heure !

*Dan et Florence sortent du restaurant, puis du mall. Plus tard, Jean-Paul sort du restaurant, s'assoit à une table en face, s'allume une cigarette et fume en regardant les gens s'activer et en écoutant la musique du magasin de disques (Goldie). Plus tard, nous sommes sur Flagglers street. Les voitures roulent, celle de Bud s'arrête dans un emplacement réservé. La voiture derrière, qui devait avancer, s'arrête et klaxonne en hurlant. Bud s'énerve.*

BUD

C'est ça va gueuler chez ta bonne femme, enculé de bouseux !

*Il se gare, la voiture derrière passe. Bud sort de sa voiture, la verrouille et va vers le mall. Il y entre, s'arrête, l'oeil mauvais et regarde la Pita. Dans la cuisine, Jean-Paul fait les brochettes, à l'avant du restaurant. Bud arrive et dit à Gina, qui le voit.*

BUD

Salut Gina, où est mon fils ?

GINA

Et comment je vais, tu t'en tape...

BUD

Effectivement !

*Jean-Paul sort de la cuisine.*

JEAN-PAUL

Qu'est-ce que tu veut...

BUD

Je passais par là, alors je me suis dit que j'avais qu'à te dire bonjour !

JEAN-PAUL

Si tu me rend un service, on discutera en marchant dehors !

*Gina regarde Jean-Paul avec étonnement. Bud, lui, sourit.*

BUD

C'est quoi, ce service ?

JEAN-PAUL

C'est simple: tu vois le gardien du magasin d'à côté ?

BUD (*il regarde le gardien*)

Ouais, et alors ?

JEAN-PAUL

Il y a deux jours, il est venu nous dire qu'on pouvait crever de chaleur et qu'il s'en foutait.

BUD (*regardant Jean-Paul*)

Et pourquoi il a dit ça ?

JEAN-PAUL

Parce que cinq minutes avant, je lui ait dit qu'il avait de la chance, parce que nous on crève de chaleur !

BUD

Et pourquoi il a de la chance ?

JEAN-PAUL

Parce que le magasin est équipé d'un système de ventilation !

BUD (*à lui-même, en regardant méchamment le gardien*)

Quel enclulé !

*En même temps, le gardien regarde Bud sobrement.*

BUD

Pourquoi vous installez pas l'ai conditionné ?

JEAN-PAUL

On n'a pas les moyens !

BUD

Ca ne me dit pas quel est le service que tu veux que je te rende !

JEAN-PAUL

Ben j'ai pas le courage d'aller dire ce que je pense au gardien et de revenir !

BUD (*indiquant le gardien du doigt*)

T'as peur de lui ?

*Le gardien continue de regarder Bud sobrement en se demandant quand même de qui ils parlent.*

JEAN-PAUL

T'as vu sa silhouette ?

BUD

T'inquiète, je m'en occupe ! *(il sort du restaurant et va devant le gardien. Jean-Paul regarde en souriant avec Gina. Bud crie) J'espère aussi que tu crèves un jour, sale enculé de merde !*

*Sans réfléchir, le gardien assomme Bud d'un coup de poing et le fait sortir du mall. En voyant ça, Jean-Paul dit à Gina en souriant:*

JEAN-PAUL

Tu vois, ça c'est la garantie qu'il revienne pas nous emmerder !

*A l'extérieur du mall, le gardien lâche Bud par terre et retourne au magasin de jeux vidéo, pour poursuivre son travail. Bud se relève, s'époussette et s'allume une cigarette. Il va devant sa voiture, qui est devant l'entrée des livraisons. une camionnette de livraisons s'arrête et klaxonne, alors que Bud ouvre sa voiture.*

BUD ( nerveux )

Je t'encule !

LIVREUR ( klaxonnant )

Qu'est ce que tu fous, connard. Tu vois pas que c'est un emplacement réservé ?

BUD

Et toi, petit connard de fonctionnaire, avec tout l'argent que tu nous bouffes pour te payer des putes à Océan  
Drive et te bourrer la gueule de bières en regardant tes putains de matches sportifs télé, qu'est ce que tu fous ?

LIVREUR

T'as gueule et dégage !

*Le livreur klaxonne, Bud sort de son emplacement et part. Dans la cuisine de la Pita, un peu plus tard, Jean-Paul fait frire les aubergines en les mélangeant, avant, dans de la chapelure. Dan et Florence sont revenus, Dan remet son tablier et entre dans la cuisine. Jean-Paul lui dit en souriant:*

JEAN-PAUL

Putain, si tu savais ce qui s'est passé et comment j'ai manœuvré !

DAN

Logiquement, tu vas me le raconter !

JEAN-PAUL

C'est logique !

DAN

Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

JEAN-PAUL

Bud est revenu, je me suis arrangé pour qu'il aille insulter le gardien qui l'a assommé et foutu dehors !

DAN (*souriant*)

Sans blagues ?

JEAN-PAUL

Sans blagues !

DAN

Putain, on fête ça ce soir à Coconut Grove, on ira boire une bière à 20H35 !

JEAN-PAUL

D'accord !

*Dan se remet à laver les casiers. Jean-Paul continue avec ses aubergines, Florence arrive en souriant dans la cuisine et dit à Jean-Paul:*

FLORENCE

Putain, j'aurais voulu savoir comment tu l'as expulsé d'ici !

JEAN-PAUL

Ca aurait été génial !

FLORENCE (*d'un ton d'évidence*)

Tu m'étonne !

*Florence sort de la cuisine. Nous sommes à Coconut Grove; Jean-Paul et Dan vont vers un bar en discutant.*

JEAN-PAUL

Tu sais, le gardien, il dit qu'il est payé pour surveiller le magasin d'à côté, mais n'empêche qu'on l'a gratuit pour pulser les indésirables de la Pita !

DAN (*souriant*)

C'est logique ! Faut quand même pas trop lui envoyer des mecs qui viennent de chez nous qui l'insultent, sinon il va comprendre qu'on se sert de lui !

JEAN-PAUL

T'as raison ! Mais c'est pas notre faute si les mecs ils viennent nous emmerder au boulot !

DAN

C'est logique !

*Nous sommes dans un bar. Dan et Jean-Paul son installés à une table, et boivent une bière en discutant.*

JEAN-PAUL

Sinon, comment ça c'est passé avec Florence tout à l'heure ?

DAN

Tu veux dire le déjeuner ?

JEAN-PAUL

Oui !

DAN

Ca allait ! A part la ventilation qui marchait pas très bien !

JEAN-PAUL

De plus, un tête à tête au milieu des autres consommateurs qui discutent à puissance dix, les gamins qui gueulent en courant partout, tu vois ce que je veux dire ?

DAN

C'est logique puisque c'est moi qui était en tête à tête avec Florence ! Mais sinon ça allait, il y a avait pas trop de bruit.

JEAN-PAUL

Et Florence, elle était contente ?

DAN

Ouais, c'est elle qui m'a demandé de l'inviter !

JEAN-PAUL

Ah d'accord !

*Ils boivent chacun leurs bières.*

*Nous sommes à l'extérieur. André et sa nouvelle victime vont vers un restaurant en discutant (on les filme en steadycam)*

VICTIME (*souriante*)

Merci de m'inviter au restaurant, c'est gentil !

ANDRÉ (*souriant*)

Vous savez, quand on aime, on ne compte pas !

VICTIME

Vous êtes si charmant ! D'habitude, les hommes qui ont été charmant avec moi, c'était pour me sauter, mais vous, vous êtes gentil avec moi ! Vous n'êtes pas mariés ?

ANDRÉ

Non, pourquoi vous me demandez ça ?

VICTIME

Parce que les hommes en costume-cravate, qui invitent des femmes au restaurant en disant que l'argent ne compte pas pour les inviter au restaurant, c'est que les femmes en question sont les maîtresses de ces hommes !

ANDRÉ

Ne vous faite aucun soucis !

*Ils marchent un peu, puis André s'arrête, arrêtant sa victime, car il voit Jean-Paul et Dan qui s'arrête également en le voyant alors qu'ils sortaient du bar pour rentrer chez eux. (on est encore en steadycam, on s'arrête avec Léonardo DiCaprio et la fille, on filme le regard surpris de Léonardo DiCaprio, puis on tourne la caméra pour filmer les regards surpris de Brad Pitt et Mel Gibson)*

ANDRÉ

Oh putain !

JEAN-PAUL

Oh putain !

DAN

Oh putain !

JEAN-PAUL (*improvisant à André*)

Alors, c'est avec elle que tu trompes ta femme ?

ANDRÉ (*à lui-même*)

Ah putain !

VICTIME (*à André*)

C'est vrai ce qu'ils disent ?

DAN

Ce qu'il dit ! Moi, j'ai rien dit !

VICTIME (*à André, en tenant compte de la rectification de Dan*)

C'est vrai, ce qu'il dit ?

ANDRÉ (*il regarde sa victime, à lui-même*)

Ah putain !

JEAN-PAUL (*à la victime, en parlant d'André*)

Vous savez ce qu'il m'a fait ? Ma femme m'a plaqué pour vivre avec lui, et il y a deux jours, elle m'appelait pour me dire qu'il la trompait ! Putain, ça m'énerve !

*Il joue le jeu en voulant foncer sur André, mais Dan le retient en le prenant par les bras et dit à André et sa victime:*

DAN (*jouant le jeu*)

Il vaut mieux que vous y allez !

VICTIME (*à André*)

C'est une bonne idée, je vais être en retard, mon petit copain m'invite au restaurant !

*L'ancienne victime part, André la regarde partir d'un regard nerveux qu'il dit "merde !".*

JEAN-PAUL (*il demande à Dan*)

Elle est en dehors du champ de vision ?

DAN (*il regarde*)

C'est bon !

Dan lâche Jean-Paul.

ANDRÉ (*contrarié*)

Putain, est-ce que vous savez la patience qu'il m'a fallu pour convaincre cette femme et toute la panoplie qui la précédait ?

JEAN-PAUL et DAN (*indifférents*)

Non !

DAN (*précisant*)

Et on s'en tape !

*Nous sommes dans la voiture de Jean-Paul qui ramène Dan chez lui en écoutant un morceau de Village People sur une cassette qu'il s'est acheté. Jean-Paul et Dan éclatent de rire en pensant à ce qu'ils ont fait à André. En même temps, il discutent.*

JEAN-PAUL

Putain, deux fois dans la même journée !

DAN

Putain, et le regard qu'il a fait quand la fille est partie !

JEAN-PAUL

Putain, c'est génial !

DAN

Tu te souviens comment on l'a fait expulsé du restaurant où on est aller bouffer gratuitement ?

JEAN-PAUL

Tu penses, je m'en souviens !

DAN

Putain, j'aurais quand même aimé voir le gardien assommer Bud !

JEAN-PAUL

AH, t'a raté un spectacle ! En tout cas je l'ai dit à maman, on a maintenant la garantie qu'il revienne pas !

DAN

C'est logique !

*Dan écoute la stéréo, reconnaît les Village People et demande à Jean-Paul:*

DAN

Putain, tu t'es enfin décidé à acheter ta cassette de Village People ?

JEAN-PAUL

Pourquoi, je t'ai pressé avec ça ?

DAN

non, mais depuis le temps que tu m'en parle !

JEAN-PAUL (*gentiment*)

Quoi, je t'emmerdais avec ça ?

DAN (*gentiment*)

Non, tu me les cassait ! Mais c'est pas grave, je sais que t'aime les Village People et je l'ai pas dit pour ne pas te blesser !

JEAN-PAUL

Merci !

DAN

Non, c'est normal, on est partenaire dans la vie !

*Jean-Paul regarde Dan, d'un air de dire "Putain, de quoi il parle ?!". Dan voit son regard et arrange sa phrase.*

DAN

Non, je veut dire qu'on est des collègues aussi bien dehors qu'en cuisine à la Pita !

JEAN-PAUL

Oui, c'est vrai, mais on est quand même essentiellement des collègues en cuisine à la Pita, tout en étant des collègues dans la vie !

DAN

C'est ce que j'ai dit !

JEAN-PAUL (*gêné*)

Oui c'est vrai, excuse-moi !

DAN

C'est pas grave !

JEAN-PAUL

Ce que je veut dire c'est que comme je suis consentant qu'on soit collègue de la vie, on l'est en plus de la pita !

DAN

C'est logique !

JEAN-PAUL (*inquiét*)

T'es contentant au moins ?

DAN (*rassurant Jean-Paul*)

Évidemment, t'inquiète !

JEAN-PAUL (*rassuré et content*)

Génial

*Nous sommes devant chez Dan et Florence. Jean-Paul s'arrête, Dan sort de la voiture et rentre chez lui en saluant Jean-Paul de la main et Jean-Paul rentre chez lui.*

**FONDU**

**CARTON:  
UNE SEMAINE  
APRÈS  
“Satisfait ou Remboursé”**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes chez Jean-Paul, qui, avant d'aller à la Pita, téléphone à Dan.*

FLORENCE (*elle décroche*)

Allô ?

JEAN-PAUL

C'est moi ! Tu peux me passer Dan s'il te plait ?

FLORENCE

Quitte pas ! (*elle appelle Dan tout en tenant le combiné dans sa main*) Dan ?

DAN (*en voix off*)

Quoi ?

FLORENCE

C'est Jean-Paul !

DAN (*voix off*)

J'arrive !

FLORENCE (*pendant que Dan arrive, elle discute un peu*)

Ca va sinon ?

JEAN-PAUL

Ca va !

FLORENCE

T'es pas trop claqué pour aller au boulot ?

JEAN-PAUL

Non, mais si je pouvais pas venir, la Pita ne rapporterait pas ce que rapporte *Dunkin Donut* en une journée !

FLORENCE

C'est logique !

DAN (*il arrive; Florence lui tend le téléphone et il discute avec Jean-paul*)

Allô ?

JEAN-PAUL

C'est moi !

DAN

Je sais que c'est toi puisque Florence m'a dit que c'était toi qui appelle !

JEAN-PAUL

C'est logique !

DAN

Ca va, qu'est-ce qu'il y a ?

JEAN-PAUL

Je peux te parler un moment ?

DAN

Je veux bien, mais on est pressés...Il faut qu'on prenne Gina en allant à la Pita !

JEAN-PAUL

Comme d'habitude !

DAN

Ben oui !

JEAN-PAUL

Et pourquoi vous êtes pressés ?

DAN

Parce que les piles du réveil sont claqués depuis hier, ça fait qu'on a du retard !

JEAN-PAUL

Et pourquoi, tu les a pas changé hier ?

DAN

Parce qu'on a pas fais gaffe ! Ouais, qu'est-ce que tu veux me dire ?

JEAN-PAUL (*désabusé*)

C'est pas grave !

DAN

Tu parles !

JEAN-PAUL

T'inquiète !

DAN

Écoute, on parlera le temps que tu veux quand on sera à la Pita, d'accord ?

JEAN-PAUL

D'accord !

DAN

Alors à tout à l'heure !

JEAN-PAUL

A tout à l'heure !

*Jean-Paul et Dan raccroche chacun leur téléphone.*

*Nous sommes dans la voiture de Jean-paul qui roule jusqu'à la Pita, en écoutant sa cassette de Village People.*

*Nous sommes dans le mall. Jean-Paul y entre, la musique du magasin de disques résonne; Jean-Paul va vers la Pita, puis dans la cuisine. Il se met un tablier, prend un bac en plastiques, le remplit d'eau, le pose sur la table, prend des concombres dans le rafraîchisseur de légumes, un éplucheur, puis commencer à éplucher les concombres en les mettant ensuite dans le bac en plastique. Dan revient en cuisine, après avoir installer un gyro, et demande à Jean-Paul.*

DAN

Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire ?

JEAN-PAUL

Tu sais, ça fait un moment que je suis seul ! A part toi, Florence et maman !

DAN

Logiquement, s'il y a moi, Florence et Gina avec toi, tu n'est pas seul et puis on fait des tas de trucs ensemble, surtout toi et moi !

JEAN-PAUL

Je sais, mais on fait pas souvent des trucs dans le genre où on éclate de rires.

DAN

Et tu oublies le dragueur !

JEAN-PAUL

Non, des éclats de rire dans le sens où on rit ensemble chez toi ou chez moi, sans forcément mettre un misogynne à la mer, tu vois ce que je veux dire ?

DAN

Oui, je comprends !

JEAN-PAUL

Mais surtout, le soir, quand je suis chez moi, je regarde la télé sans discuter avec quelqu'un, en l'occurrence toi, et quand je mange entre midi et deux, y' a personne !

DAN

Écoute, je t'invite au "food court" de Bayside et on discutera ensemble; quand on aura finit la journée, on marchera en discutant, on mangera avec Florence et tu dors chez nous ce soir !

JEAN-PAUL (*souriant*)

Merci !

DAN

C'est pas la peine !

JEAN-PAUL

Tu reviens d'où là ?

DAN

J'installais un "gyro" !

JEAN-PAUL

Il y en avait qu'un de prêt ?!

DAN

Oui !

JEAN-PAUL (*souriant*)

On prépare les deux autres ?

DAN (*avec le même sourire*)

Allez !

JEAN-PAUL

Attends, d'abord je finis les concombres et ensuite on prépare les "gyros"

*Jean-Paul termine les concombres, pendant que Dan met des gants en plastique et attend que Jean-Paul finisse. Puis Jean-Paul range le bac de concombres dans le rafraîchisseur de légumes et l'éplucheur, ensuite il met des gants en plastiques. Jean-Paul et Dan font un "gyro" après avoir installé sur la table un des récipients de viandes pour les "gyrosé et les brochettes. Une fois terminé, Dan l'emmène à l'avant du restaurant et l'installe dans le "food court" de Bayside. Puis les deux hommes s'installent à une table avec leur plateau et discutent.*

DAN (*parlant de la nourriture*)

Comme c'est hyper-chaud, on a qu'à attendre que ça refroidisse !

JEAN-PAUL

Avec le fumée qui se dégage de notre bouffe, c'est logique !

DAN

Surtout que ça refroidira lentement à cause du temps chaleureux qui fait aujourd'hui...de plus, les ventilateurs à hélice, au dessus de nous, ne sont pas à fond.

JEAN-PAUL (*approuvant Dan à sa manière*)

Conneries à la con !

DAN (*reprenant la discussion*)

Sinon, ça va mieux depuis tout à l'heure ?

JEAN-PAUL (*souriant*)

Ouais !

DAN (*souriant*)

Tant mieux !

JEAN-PAUL

En tout cas, merci de m'accueillir chez toi pour ce soir !

DAN

C'est pas la peine, t'es chez toi chez nous !

JEAN-PAUL (*content et souriant*)

Merci !

DAN (*en prenant une cigarette, il en propose une*)

T'en veux une ?

JEAN-PAUL

S'il te plaît, merci !

DAN (*il donne la cigarette, puis s'exclame*)

Ah putain, j'ai oublié mon briquet chez moi !

JEAN-PAUL (*il aperçoit dans le même temps André, deux tables plus loin*)

Oh putain !

DAN (*tout en fouillant dans ses poches*)

Ah bon, t'as aussi oublié ton briquet chez toi ?

JEAN-PAUL

Non, c'est pas ça...

DAN (*ne saisissant pas le regard de Jean-Paul vers André*)

Ah, tu l'as, tant mieux, tu me le passeras pour que je m'allume ma clope, si ça te gêne pas...

JEAN-PAUL

Non ça ne me gênerait pas...d'abord j'ai pas de briquet et c'est pas de ça que je parlais !

DAN

Tu parlais de quoi ?

JEAN-PAUL (*désignant André du doigt*)

A qui tu penses, quand tu le regarde ?

DAN

Qui ça ?

JEAN-PAUL

Deux tables plus loin. (*Dan se retourne; on est en travelling derrière Léonardo DiCaprio en filmant au loin Brad Pitt et Mel Gibson qui le regardent, puis on tourne la caméra autour de Léonardo DiCaprio*)

DAN

Putain, on dirait le dragueur !

JEAN-PAUL (*plus précis*)

C'est le dragueur.

Pendant ce temps, André drague en discutant avec sa victime, tout en fumant sa cigarette.

ANDRÉ (*sourire aux lèvres*)

Vous êtes vraiment belle aujourd'hui !

VICTIME (*souriante*)

Arrêtez de me le répéter quinze fois par jour quand on se voit, y compris par téléphone depuis qu'on s'est rencontré !

ANDRÉ

C'est parce que c'est flagrant !

*Dan arrive à côté d'André, en tenant sa cigarette à la main.*

DAN (*à André*)

Excusez-moi de vous déranger, je vous dérange pas au moins ? (*André regarde Dan, d'un air de dire "putain non, pas ça !"*) Voilà, ce matin, je suis parti en retard au boulot et j'étais tellement pressé que j'ai oublié de prendre mon briquet après avoir pris mes clopes, alors je me demandais si vous aviez un briquet pour me dépanner...(*André scrute son interlocuteur avec le même regard et finit par tendre son briquet à Dan qui le prend et s'en sert pour allumer sa cigarette; puis il rend le briquet avec un sourire*) Merci !

*Dan retourne à la table où il est installé avec Jean-Paul; André tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée, et continue de discuter.*

ANDRÉ (*confus*)

Qu'est-ce que je disais déjà ?

VICTIME

Vous me disiez que j'étais belle et je vous ait répondu que vous me le répétiez quinze fois par jours !

ANDRÉ (*encore confus*)

Ah oui, je m'en souviens !

VICTIME (*remarquant l'inquiétude d'André*)

Quelque chose vous gêne ?

ANDRÉ

Ben, c'est ce mec qui vient de passer pour sa cigarette !

VICTIME

Et alors ?

ANDRÉ

Et ben à chaque fois que j'étais en rencard, il y avait ce mec et un autre qui venait la soirée !

VICTIME (*intriguée*)

Comment ça ?

ANDRÉ

Et ben à chaque fois, ils me retrouvaient et ils m'enculaient la soirée, et en plus ils s'éclataient !

*L'ex-victime regarde André bouche-bée; ce dernier tire une bouffée de cigarette, lorsque Jean-Paul arrive aux côtés de lui, en tenant sa cigarette à la main.*

JEAN-PAUL

Excusez-moi de vous déranger, je vous dérange pas ? (*André commence à penser qu'il est foutu...*) Voilà, en partant au boulot ce matin j'ai oublié mon briquet chez moi ! Ca vous gênerais pas de me prêter le votre deux secondes ? (*André donne son briquet à Jean-Paul, qui l'utilise puis le lui rend avant de poser sa main contre l'épaule du dragueur*) Merci !

*Jean-Paul fait un clin d'œil à André en lui souriant, et Jean-Paul retourne s'installer avec Dan. L'ex-victime a remarqué les gestes de Jean-paul à André, qui la regarde et lui dit.*

ANDRÉ

C'est le copain du premier qui venait à ms rancards !

EX-VICTIME

Oui, j'avais remarqué ! En tout cas, je sais maintenant pourquoi vous me répétiez souvent que j'étais belle !

ANDRÉ

Pourquoi ?

EX-VICTIME

Parce que vous êtes gays et hétéros en même temps !

ANDRÉ (*précisant la description de son ex-victime sans vouloir dire ce qui n'est pas*)

Polyvalent !

EX-VICTIME

Sûrement...D'ailleurs si vous connaissez votre situation, ça veut dire que vous l'êtes. Je disais que vous êtes polyvalents et que vous me disiez que j'étais belle pour vous convaincre que vous pouvez aimer une femme, alors que vous êtes plus gay qu'hétéro (*André regarde son ex-victime et s'exclame à lui-même "putain, les salauds !"*; et dans le même temps, Dan et Jean-Paul observent la situation en fumant) Écoutez, je vous laisse, j'ai pas envie d'arriver en retard au boulot ! (*elle se lève et sort du "food court"*)

ANDRÉ (*vexé*)

Putain, les salauds !

*De leurs côtés, Jean-Paul et Dan écrasent leurs cigarette dans le cendrier de la table et ils commencent à manger en se disant chacun.*

DAN (*souriant*)

Bon appétit !

JEAN-PAUL

De même !

*Nous sommes dans la Pita; à l'avant du restaurant, Jean-Paul emmène un casier de pattes et l'installe.*

FLORENCE

Il manque des brochettes, tu nous en ramène ?

JEAN-PAUL

T'inquiète ! (*Jean-Paul revient en cuisine. Dan fait frire des aubergines après les avoir mélangées dans de la chapelure et les installe dans un casier*) T'en a longtemps avec les aubergines ?

DAN

Pas tellement, pourquoi, qu'est-ce qu'on doit faire ?

JEAN-PAUL

Des brochettes !

DAN

T'as qu'à sortir le plateau, les bâtonnets, la viande, les légumes et fais-en deux à quatre, le temps que je finisse les aubergines et que je ramène la casier, et j'arrive !

JEAN-PAUL

A un détail près: il faut d'abord couper en morceaux les légumes avant de les planter avec la viande !

DAN

C'est logique ! Ce que je veut dire c'est que tu commences et j'arrive !

JEAN-PAUL

D'accord !

*Dan finit les aubergines, pendant que Jean-Paul installe sur la table tout ce qui lui faut pour une brochette. Dan prend la casier d'aubergines, sort de la cuise, va à l'avant du restaurant et installe le casier; En regardant les "gyros", il remarque qu'il y en a un qui est pratiquement finit. En revenant en cuisine, il s'adresse à Jean-Paul.*

DAN (*parlant des clients*)

Putain, bonjour la consommation !

JEAN-PAUL

De quoi ?

DAN

Il faut remplacer un "gyro" !

JEAN-PAUL

Déjà ?

DAN

Et ouais !

JEAN-PAUL

J'ai oublié de vérifier si c'était notre assurance alimentaire !

DAN

Tu penses, j'ai vérifié !

JEAN-PAUL

Et alors ?

DAN

L'assurance alimentaire est dans le frigo !

JEAN-PAUL

Tant mieux !

DAN

Reste à l'installer !

*A l'avant du restaurant, Dan installe le "gyro" du réfrigérateur et l'allume pour qu'il tourne et que la viande cuisqe. Il revient ensuite en cuisine, met ses gants en plastique pour aider Jean-Paul qui, lui, sort de la cuisne en tenant le plateau de brochettes. Puis il revient.*

*Nous sommes chez Dan et Florence. Florence regarde la télévision, Dan fait la cuisine, quand Jean-Paul arrive pour lui dire.*

JEAN-PAUL

T'as besoin de rien ?

DAN

Non, va t'asseoir avec Florence et discute avec elle !

JEAN-PAUL

T'es sûr ?

DAN

T'inquiète, ça va !

JEAN-PAUL (*il va aux côtés de Florence, qui regarde la télévision*)

Pas trop claquée ?

FLORENCE

Un peu mais pas énormément !

JEAN-PAUL (*regardant la télé*)

Putain, toutes ces pubs au milieu des programmes !

FLORENCE

T'as raison !

JEAN-PAUL

Et en plus, c'est censé augmenter le prix sur la redevance télé, obligé ! (*Florence regarde Jean-Paul d'un air interrogatif*) On a qu'à éteindre la télé, il vaut mieux discuter sans la télé !

FLORENCE (*elle éteint le poste*)

Putain, je suis contente que tu dormes chez nous !

JEAN-PAUL (*souriant*)

Moi aussi !

*Dan sort de la cuisine avec une casserole et la pose sur la table où le couvert est déjà mis; alors il affirme à Jean-Paul et Florence.*

DAN

C'est bon !

*Florence et Jean-Paul s'installent, Dan aussi, puis ils mangent.*

JEAN-PAUL (*à Dan*)

Tu sais, à mon avis la Pita s'en sort bien cette semaine !

DAN

A un détail près, c'est que le boulot de la Pita devient difficile avec la chaleur !

JEAN-PAUL

Comment ça ? Je veux dire que c'est vrai, je sais chaud, mais ça gêne pas notre boulot, d'ailleurs c'est mieux, si on laisse un casier de pâtes et de frites sur la table en cuisine, avec la chaleur, ils cuisent un peu plus !

FLORENCE

C'est logique que la table où on pose les casiers soit en cuisine !

DAN (*à Jean-Paul*)

Non, mais c'est logique que les pattes et les frites cuisent sur la table de la cuisine, mais les légumes, ils doivent pas cuire et ce qui est gênant avec la chaleur c'est qu'on transpire !

JEAN-PAUL

Et alors, il y a des soupalins !

DAN

Ca change pas le fait que la transpiration tombe dans la bouffe !

FLORENCE (*intriguée, à Dan et à Jean-paul*)

Ah bon ?

DAN

Non, je fais ce que je peux pour que rien ne touche la bouffe à part mes mains qui sont propres !

JEAN-PAUL (*à Florence*)

J'utilise souvent le soupalin !

DAN

Changeons de sujet !

FLORENCE (*souriante, à Jean-Paul*)

Sinon, raconte-nous comment ça c'est passé avec Bud, quand il est venu à la Pita...

JEAN-PAUL

Et ben il est arrivé en faisant le coq, je lui ait dit que le gardien nous insultait et que j'avais pas le courage de dire ce qu'on était censé penser du gardien qui l'a assommé et la foutu dehors. Ensuite, j'ai continué mon boulot !

DAN

Putain, si on avait été là ça aurait été génial ! C'est con qu'on se soit absenté ! (*Florence regarde Dan d'un air de dire "ah bon ?", et Dan la rassure*) Mais je suis content, j'ai été avec toi et c'est pas grave qu'on ait été absents !

*Alors Florence sourit, Dan aussi et il continu de discuter.*

JEAN-PAUL (*parlant de Bud*)

A la longue, il comprendra !

DAN

C'est logique !

JEAN-PAUL

Putain, t'imagines si il revient, le gardien va le prendre et l'emmènera dehors !

DAN (*souriant*)

J'imagine !

*Florence sourit. Le repas terminé, dans le salon, Dan et Jean-Paul sont assis sur le canapé et discutent pendant que Florence dort.*

DAN

Au bout du compte, t'as passé une bonne journée ?

JEAN-PAUL

Ouais !

DAN

Tant mieux !

JEAN-PAUL (*parlant d'André*)

Sinon, tout à l'heure au "food court" de Bayside, t'as dit quoi au dragueur ?

DAN

Ben, je lui ait demandé de prêter son briquet et je lui ait redonner, puis je suis revenu, pourquoi ?

JEAN-PAUL

T'es sûr ?

DAN

Oui ! Pourquoi ?

JEAN-PAUL

PARce que la femme qui était avec lui, elle est partie !

DAN

Elle avait probablement un rendez-vous !

JEAN-PAUL

Ben quand je suis arrivé pour lui demander la même chose et que je sais que tu étais allé lui demander du feu, pour qu'il pense qu'on était là et aussi pou allumer ta cigarette, j'ai regardé le plateau du dragueur et de la femme; le dragueur avait pas commandé et la femme y a à peine touché ! En plus elle est partie sans sourire !

DAN (*étonné et souriant*)

Putain, le jour où on dit rien, il se passe quelque chose ! Mais toi, tu lui a rien dit de plus que de lui demander du feu ?

JEAN-PAUL

Non, rien !

DAN (*souriant*)

Putain !

*Dan prend une cigarette dans le paquet sur la table; il prend son briquet, allume sa cigarette, repose le briquet, tire une bouffée, rejette la fumée et continu de discuter.*

DAN (*parlant d'André*)

Remarque, il m'a regardé surpris, quand je lui ait demandé du feu !

JEAN-PAUL

Tu m'étonne, moi aussi !

DAN

J'imagine !

JEAN-PAUL

Mais c'est logique, avec ce qu'on pense de sa manière de penser, il a pas dû se sentir à l'aise !

DAN (*en fumant*)

C'est logique. Je me demande le nombre de femmes à qui il a fait ça...

JEAN-PAUL

Probablement toutes celles qu'il a rencontré, excepté celles à qui on a montré la raison pour laquelle il les draguait !

DAN

C'est logique, mais le nombre de femmes qui ont été victimes...

JEAN-PAUL

J'imagine !

DAN (*il tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée et continue de discuter avec Jean-Paul*)

Sinon, tu les fais quand les courses pour la Pita, avec Gina ?

JEAN-PAUL

Lundi matin !

DAN (*souriant*)

C'est logique que c'est le matin, tu peux pas les faire en pleine ouverture !

JEAN-PAUL

C'est logique, mais je précisais !

DAN

C'est logique que c'est une précision !

JEAN-PAUL

C'est logique !

DAN (*après sa dernière bouffée, il écrase sa cigarette dans le cendrier*)

A demain !

JEAN-PAUL

C'est gênant si je regarde la télé ?

DAN

Te gêne pas !

JEAN-PAUL

Je peux monter le volume ?

DAN

Te gêne pas, monte bien le volume pour être dans le programme télévisuel, mais fais pas à fond parce qu'on dort !

JEAN-PAUL

D'accord !

*Dan va dormir pendant que Jean-Paul prend la télécommande, allume la télé, monte bien le volume.*

DAN (*il revient*)

Baisse un peu quand même...

JEAN-PAUL (*il baisse*)

Excuse-moi !

DAN (*souriant*)

C'est rien !

JEAN-PAUL

A demain !

*Dan retourne dormir pendant que Jean-Paul prend une cigarette, son briquet, allume sa cigarette, range son briquet, tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée et regarde la télévision en fumant.*

**FONDU**

## OUVERTURE EN FONDU

*André, dans son bureau, clique sur la souris de son ordinateur pour imprimer une lettre destinée à un client, pour la montrer à son patron. L'imprimante se met en marche et commence à imprimer. A ce moment là, un homme, Tonio, entre dans la pièce d'André. Tonio est un client avec qui travaille André par téléphone.*

TONIO

Bonjour, je suis M.Tonio: on avait discuté au téléphone et on devait déjeuner ensemble à propos du contrat que vous voulez me proposer.

ANDRÉ (*reconnaissant son client, il sourit*)

Oui, M.Tonio ! Effectivement, j'allais vous appeler pour fixer un rendez-vous, mais je constate que c'est pas la peine...

TONIO (*souriant*)

C'est logique !

ANDRÉ

Écoutez, dès que mon imprimante aura finit d'imprimer, on y va !

TONIO

Vous savez, les imprimantes c'est garanti au moins cinq ans pour une neuve et deux pour une qui est d'occasion...

ANDRÉ (*rectifiant le tir*)

Non, je parle juste de ma lettre que je dois imprimer et que je dois montrer à mon patron quand je reviendrais du déjeuner. Mais sinon, c'est logique que mon imprimante soit garantie pendant cinq ans, puisque l'on me l'a installé il y a une semaine; l'ancienne n'était plus très jeune...

TONIO

c'est logique...

*L'imprimante a finit. André prend la lettre et la pose sur son bureau. Il se lève, Tonio et lui sortent de la pièce et se dirigent vers les ascenseurs pour sortir du bâtiment;*

*On les retrouve dans la rue qui est juste à côté de Flagler Street, où il y a une entrée dans le mall Galeria. Mais, cette entrée et la rue, André ne la connaît pas: c'est Tonio qui a voulu choisir l'endroit où tous deux iront manger. Mais il ne lui a pas dit dans quel restaurant, ni le chemin. En allant vers le mall, André s'allume une cigarette et fume. les deux hommes commencent à discuter. (on les filme en steadycam)*

TONIO

Vous m'en voulez pas de me laisser choisir le resto ?

ANDRÉ (*d'un ton banal regardant le trottoir opposé*)

C'est vous le client !

TONIO

Parce que dans les vrais restos, on peut pas discuter en étant à l'aise...

ANDRÉ

y'a du vrai...

TONIO

Vous en voyez combien de clients dans le semaine ?

ANDRÉ

Ca dépend; des fois, y'en a qui annulent le rendez-vous pour empêchement personnel.

TONIO (*indiquant le mall à André*)

Vous êtes déjà venu manger dans ce mall ?

ANDRÉ

Je ne crois pas, non !

*Ils entrent à l'intérieur du mall. (la caméra est sur une voiture, filmant l'entrée de Francis Huster et Léonardo DiCaprio dans le mall; la voiture accélère et tourne de Flagler Street: on filme les magasins, les épiceries, et les comptoirs à sandwich qui défilent. La voiture freine et s'arrête devant l'entrée principale du mall. Nous, on filme l'entrée) Dans le mall, Tonio et André vont vers le Food Court (on les filme en steadycam). Ils y arrivent, la musique du magasin de disques résonne. André et Tonio s'arrêtent; André a un regard qui dit "oh putain !", car il voit la Pita. Tonio, lui, sourit (on est encore en steadycam, on filme leurs regards, puis on tourne la caméra à 180° pour se placer derrière Léonardo DiCaprio et Francis Huster, et on filme Pita King en tête des autres restaurants).*

TONIO (*désignant Pita King*)

On n'a qu'à prendre une pita et on s'installe à une table !

ANDRÉ (*voulant changer la décision et le choix de Tonio*)

Ah si, je me souviens que je suis déjà venu ici et qu'il font de très bons steaks à Buenos Aires !

TONIO

Si vous les dites !

ANDRÉ (*renforçant sa décision*)

Et puis les Pitas c'est salissant et gros !

TONIO

Non, ils en font aux légumes !

ANDRÉ

Ouais, mais pleins de sauces béchamelle, si ça tombe à l'emplacement des burnes, on aurait beau essayer on croira un adolescent de quatorze ans qui a eu une réaction en voyant un film porno, sans avoir mis de caleçon dans le pantalon ! Et après on sera joli quand on retournera au boulot !

TONIO (*approuvant d'un ton banal*)

Si vous le dites !

*André et Tonio se dirigent vers le restaurant Bueno Aires. Ils arrivent devant la Pita. André attrape Tonio en lui disant:*

ANDRÉ (*d'un ton sec*)

Mettez-vous là !

*Tonio est surpris; André se cache derrière Tonio et s'en sert comme bouclier pour ne pas être vu par Jean-Paul ou Dan. André et Tonio passent et sortent du champs de vision de la Pita; André lâche alors Tonio.*

TONIO (*parlant de la Pita*)

Pourquoi vous vous cachez devant ce restaurant ?

ANDRÉ

Parce que quand je passe, le personnel m'insulte !

*Et ils arrivent devant Buenos Aires. Un homme du personnel prend la commande de Tonio, pendant qu'André, qui attend son tour, regarde en direction de la Pita pour être certain de ne pas être remarqué par Jean-Paul ou Dan. Il tire une dernière bouffée de sa cigarette et l'écrase ensuite par terre, en rejetant la fumée. Puis il regarde en face de lui en prend sa commande pendant que Tonio paye son repas auprès du caissier.*

*Dans la Pita, Dan installe les brochettes sur le barbecue. Florence est avec lui.*

FLORENCE (*parlant de Jean-Paul*)

Tu lui a dit ?

DAN

J'ai oublié !

FLORENCE

C'est logique mais il faut que tu lui dise...

DAN

J'installe les brochettes et je lui dit...

*A la table d'André et Tonio qui mangent, Tonio dit à André:*

TONIO (*parlant du mall*)

Putain c'est con pour ce mall !

ANDRÉ

Comment ça ?

TONIO

Ah vous ne savez pas ?

ANDRÉ

Non...

TONIO

La mall rapporte pas assez de chiffre, donc le propriétaire du terrain sur lequel est construit le mall a décidé de tout raser pour construire un immeuble d'une compagnie importante !

ANDRÉ

C'est vrai ?

TONIO

Ouais

ANDRÉ (*il regarde la Pita, puis se tourne vers Tonio*)

Et les restaurants et magasins qui marchent dans ce mall ?

TONIO

Ils ferment tous !

ANDRÉ

Mais ils ont des propriétaires qui ont leurs mots à dire !

TONIO

Ouais, mais c'est le propriétaire du terrain qui a tous les droits !

ANDRÉ

Putain, quelle légalité à la con !

TONIO

C'est logique, comment ils doivent se sentir les gens qui travaillent dans ce mall !

ANDRÉ (*regardant la Pita avec tristesse, en pensant à Jean-Paul*)

J'imagine !

*Dans la cuisine de la Pita, Jean-Paul et Dan font un Gyros.*

DAN

Jean-Paul ?

JEAN-PAUL

Quoi ?

DAN

Il faut que je te dise un truc !

JEAN-PAUL

Vas-y...

DAN

Le mall rapporte pas assez au propriétaire du terrain; donc il va tout raser pour construire un immeuble d'une compagnie importante...

*Jean-Paul regarde Dan, surpris sans rien dire.*

JEAN-PAUL

Mais...et les gens qui travaillent dans ce mall, y compris nous ?

DAN

Tous licenciés...

JEAN-PAUL

Et les propriétaires des magasins et restaurants, et nous...on est propriétaires de la Pita ?!

DAN

Licenciés !

*Jean-Paul arrête le Gyros, enlève ses gants en plastique jetables et les jettent dans la poubelle. Il sort de la cuisine, va à l'avant du restaurant et regarde les gens qui s'activent en écoutant la musique du magasin de disques qui résonne. Puis il revient en cuisine en pleurant, sort de la Pita et s'installe à une table, prend une cigarette, range son paquet dans sa poche, prend son briquet, allume sa cigarette, range son briquet dans sa poche, tire une bouffée de sa cigarette, rejette la fumée et continue de regarder les gens qui s'activent toujours. André a terminé son repas avec Tonio; il s'installe à la table de Jean-Paul, qui lui dit:*

JEAN-PAUL

Si c'est pour m'insulter, c'est pas la peine.

ANDRÉ

Je viens d'apprendre que le propriétaire du terrain va raser ce mall et donc que vous êtes licenciés...si vous voulez m'en parlez, allez-y.

JEAN-PAUL

Après tout ce qu'on vous a fait, ça vous intéresse !

ANDRÉ

Ouais !

*Jean-Paul tire une bouffée de sa cigarette et rejette la fumée, puis il continue de discuter.*

JEAN-PAUL

C'est pas le fait d'être licencié qui me fait de la peine, c'est que je pourrais plus travailler dans ce restaurant, je serais plus chef de cuisine et je ne sais que cuisiner !

ANDRÉ

Il y a toujours des restaurants qui ont besoin de cuisiniers...

JEAN-PAUL (*parlant de la Pita*)

Ouais..mais à la Pitz, je suis chef de cuisine.

ANDRE

Et vous avez qu'à monter un autre restaurant où vous serez chef de cuisines !

JEAN-PAUL (*pleurant*)

Mais c'est pas pareil, c'est ce restaurant que j'aime, j'y suis bien dedans; bon, il y a pas l'air conditionné, mais il est bien...j'y travaille, il va me manquer !

*Jean-Paul pleure et André tente de le consoler.*

ANDRÉ

Et pourquoi vous réunissez pas les autres personnes qui travaillent dans ce mall et parler avec le propriétaire du terrain ?

JEAN-PAUL

Ca changera rien !

ANDRÉ

Et pourquoi ?

JEAN-PAUL

Parce que c'est son terrain et qu'il a les droits !

ANDRÉ (*parlant de la Pita*)

Et vous en avez parlé au propriétaire du restaurant ?

JEAN-PAUL

C'est nous les propriétaires de la Pita !

ANDRÉ

Réunissez les propriétaires des autres restaurants et discuter avec le propriétaire du terrain !

JEAN-PAUL

Ca sert à rien, même si on allait en justice, c'est lui qui gagnerait.

*André regarde Jean-Paul avec tristesse. Jean-Paul tire une bouffée de cigarette et rejette la fumée; André prend un stylo et un morceau de papier, note son numéro de téléphone et le donne à Jean-Paul.*

ANDRÉ

Tenez; si vous voulez me parler ou qu'on se voit, vous me téléphonez.

*Jean-Paul range le papier dans sa poche. André range son stylo dans sa poche, et regarde André en souriant.*

JEAN-PAUL

Je m'appelle Jean-Paul !

ANDRÉ (*souriant*)

Je m'appelle André !

JEAN-PAUL

Il faut que je bosse, après avoir fumer ma cigarette !

*Jean-Paul continue de fumer. André se lève et va à son boulot.*

*Plus tard, dans la Pita, Jean-Paul, Dan, Florence et Gina nettoient la Pita. Jean-Paul nettoie un Gyros, Dan lave des casiers, Florence nettoie la table de la cuisine et Gina donne un coup de balaie dans la cuisine. En nettoyant le Gyros, Jean-Paul pense et pleure. Dan sort de la cuisine et va prendre un casier. Il s'arrête et regarde Jean-Paul.*

DAN

Si tu ne te sens pas bien pour le nettoyage, t'es pas obligé. Tu peux rentrer chez toi ou prendre le reste de ta journée...

JEAN-PAUL

Il vaut mieux que je continue, parce qu'un jour la Pita ne sera plus là !

*Dan sourit et comprend, puis il prend le casier, revient dans la cuisine et lave le casier. Gina et Florence poursuivent leurs nettoyages. Jean-Paul finit le Gyros, puis regarde les gens s'activer en écoutant la musique des u magasin de disques qui résonne.*

**FONDU**

CARTON:  
**1 MOIS PLUS  
TARD,**  
*“Little house on the  
prairie”*

## **OUVERTURE EN FONDU**

*Nous sommes à la Pita. Dans la cuisine, Jean-Paul et Dan font un “gyro” sans rien se dire. C’est leur dernier jour dans le restaurant: les travaux commencent la semaine prochaine. Jean-Paul pense aux moments qu’il a vécu à la Pita avec Dan, et Dan pense à Jean-Paul. Ensemble, ils finissent le Gyro; Jean-Paul le prend, sort de la cuisine, va à l’avant du restaurant et l’installe. Puis il revient sur ses pas. Dan lave les casiers.*

JEAN-PAUL

Je m’installe à une table pour fumer une cigarette, tu viens avec moi ?

DAN

Je finis de laver les casiers et je viens !

JEAN-PAUL

Tu sais, pour le dernier, y’a pas le feu...

DAN (*ayant réfléchi*)

C’est logique !

*Dan arrête les casiers, Jean-Paul et Dan sortent de la cuisine et vont à l’avant du restaurant pour regarder un homme: le propriétaire du terrain, patron de la compagnie du bulding, architecte et entrepreneur des travaux. Il leur fait visiter le mall pour avoir une idée sur l’espace du terrain. Florence et Gina les regarde aussi..*

JEAN-PAUL (*à Florence*)

C’est qui, ces types ?

FLORENCE

Le propriétaire du terrain avec des hommes !

JEAN-PAUL

Et ils font quoi ?

FLORENCE

J'en sais rien...Ils viennent regarder le mall pour avoir une idée des travaux !

*Jean-Paul et Dan regardent les quatre hommes avec des regards éternés.*

DAN (à lui-même)

Enculés !

*Jean-Paul continue de les regarder. Dan met sa main sur l'épaule de Jean-Paul et lui dit:*

DAN

Aller, viens, on va fumer....ça va nous changer les idées !

*Jean-Paul et Dan sortent de la Pita, s'installent à une table. Jean-Paul prend une cigarette, donne le paquet à Dan qui en prend une, rend le paquet à Jean-Paul qui le range dans sa poche. Tous deux allument leur cigarette et tirent chacun à bouffée avant de rejeter la fumée. Ils regardent les gens s'activer en entendant la musique du magasin de disque qui résonne.*

*Nous sommes chez Jean-Paul. Il s'installe sur le canapé et allume la télévision. il zappe pour arriver sur la chaîne Discovery Channel, où il regarde l'émission de Maïté. L'émission commence. Il prend un bloc-note et un stylo, et commence à noter les recettes. il pose ensuite le bloc-note et son stylo, et continue de regarder l'émission en silence. Soudain, il commence à pleurer.*

*Nous sommes à la Pita. Jean-Paul entre, va dans la cuisine où Dan lave les casiers.*

JEAN-PAUL

Je fais quoi ?

DAN

Les aubergines !

*Jean-Paul s'installe et fait les aubergines. Dan a finit.*

DAN

Tu tiens le coup ?

JEAN-PAUL

Tu sais ce que je vais répondre !

DAN

Je sais moi aussi, mais tu peux me parler, je suis là !

JEAN-PAUL

Merci, mais t'inquiète, ça change pas beaucoup de ce que j'éprouve !

*Dan lance un sourire obligé, puis prend les casiers, sort de la cuisine, va à l'avant du*

*restaurant et les installe. Puis il retourne en cuisine.*

JEAN-PAUL

A quoi ça sert que tu laves les casiers, puisqu'il vont tout raser !?

DAN

Au moins, la Pita va raser dignement !

*Plus tard, dans la cuisine, Jean-Paul est seul. Dan, Florence et Gina l'attendent à l'extérieur du restaurant. Jean-Paul observe encore une fois la cuisine pour ne vraiment pas l'oublier. Puis il sort en éteignant la lumière, va à l'avant du restaurant, regarde les Gyro. La caisse, les casiers. Puis il appuie sur l'interrupteur de l'enseigne; l'enseigne s'éteint. Il éteint l'avant du restaurant, sort, ferme la grille d'entrée de Pita King, la verrouille avec le cadenas.*

*Il ferme la grille de Pita King.*

*Puis Jean-Paul, Dan, Florence et Gina se dirigent vers la sortie du mall. Dan et Jean-Paul marchent plus lentement, Dan met son bras sur les épaules de Jean-Paul pour lui dire moralement qu'il le soutient. (on est en steadycam, derrière Mel Gibson et Brad Pitt), Dan dit à Jean-Paul:*

DAN

T'en fait pas, je suis là !

JEAN-PAUL

Merci !

*Jean-Paul tourne la tête pour regarder la Pita. Puis ils arrivent devant le couloir d'entrée du mall; Jean-Paul s'arrête, Dan aussi. Tous deux regardent les autres restaurants qui ferment leur grilles un à la fois (on est encore en steadycam, on filme le regard de Mel Gibson et Brad Pitt, on tourne la caméra à 180°, pour se mettre derrière eux et filmer en panorama tous les restaurants qui ferment un à un). Les deux hommes se retournent. Dan a encore son bras sur les épaules de Jean-Paul qui pleure. Ils sortent du mall, en silence.*

*Nous sommes au parking.*

DAN

Je rentrerais ce soir après manger, je mange chez Jean-Paul. je veut pas le laisser comme ça, si je suis avec lui, il sera content !

FLORENCE

C'est logique !

*Florence et Gina montent dans le véhicule de Florence et Dan. Florence démarre, roule et sort du parking. Dan monte dans la voiture de Jean-Paul.*

DAN

Ca te dirait que je mange chez toi ce soir ?

JEAN-PAUL (*souriant*)

Ouais, merci !

DAN (*souriant*)

De plus, Florence est partie, donc tu peux plus me dire non !

JEAN-PAUL (*souriant*)

Je te dirais sûrement pas non, mais je pourrais te ramener chez toi direct !

DAN

C'est logique !

*Jean-Paul sourit, Dan aussi. Puis ils démarrent, et la voiture roule, sort du parking.*

**FONDU**

**CARTON:  
UN JOUR, DEVANT LA  
TELEVISION**

**OUVERTURE EN FONDU**

*Chez Gustave et Maria. Gustave profite de son jour de congé pour regarder la télévision; il zappe, cherche un programme et tombe sur une émission de cuisine qui n'est autre que "A table !", toujours présentée par Maïté. Mais cette fois l'émission invite des gens et des chefs de cuisine américaine. Le générique défile sur l'écran, et l'émission commence. Maïté porte comme à son habitude un tablier avec un dessin humoristique; aujourd'hui, il a pour enseigne Basilic instinct avec le dessin qui convient en dessous. Maïté présente son participant en regardant de temps en temps la caméra.*

MAITE

Bonjour ! Merci de nous regarder de plus en plus nombreux ! Je vous souhaite la bienvenue dans cette nouvelle émission d'A Table !, et vous présente Mario, qui vient de....?

MARIO

Tampa !

MAITE

Vous faites quoi dans la vie ?

MARIO

Je viens de terminer mes études, et actuellement, je respire un bon mois avant de chercher du boulot !

MAITE

Quel genre de boulot ?

MARIO

Ce qui se présentera...

MAITE (*aux téléspectateurs*)

D'accord; et pour nous accompagner comme d'habitude, un chef de cuisine. Mais il ne s'occupe pas d'une chaîne de restaurants, il habite à Miami, et le resto où il travaille s'appelle Pita King...Je vous demande d'accueillir Jean-paul !

*Jean-paul entre sur le plateau. A son entrée, on entend la musique du générique. Gustave reste bouche-bée, les yeux fixés devant le téléviseur.*

GUSTAVE

Maria !!!! Vient voir !

MARIA (*elle arrive*)

De quoi ?

GUSTAVE

Y'a Shakespeare à la télé !

MARIA

Sans blagues ?

GUSTAVE

Ben viens voir !

*Maria s'installe à côté de Gustave sur le canapé et regarde avec lui l'émission. Sur le plateau, Maïté accueille Jean-paul.*

MAITE

Alors Jean-paul, ça va ?

JEAN-PAUL

Très bien ! Et mon restaurant va bien aussi, ça va. (*il regarde la caméra et s'adresse aux téléspectateurs tout en continuant sa phrase*) D'ailleurs, si vous passez à Miami, venez à *Flagler Street*; (*il se met à mimer la route avec ses mains*) vous entrerez dans le mall *Galeria*, en face du parking et sous la rame du métro; de l'autre côté, à gauche, le premier...de toute la rangée des restaurants, vous regardez le restaurant *Pita King* avec la façade de carreaux rouges, noirs et blancs, c'est le mien ! On vend des pitas, comme le nom du restaurant l'indique...mais ce que je veut dire, c'est qu'on a un choix multiples et si la pita vous intéresse moins que l'intérieur de la pita, on vous donne une assiette, avec un plateau si vous mangez sur place ou un emballage sui vous partez, ce que vous voulez quoi...et le prix sera de la valeur de ce que vous prendrez !

MAITE (*à jean-paul*)

Alors, que cuisinerons-nous aujourd'hui ?

JEAN-PAUL

Des pitas ! C'est bon, simple à cuisiner, assez suffisant pour un repas et c'est pas cher...

MAITE (*rire aux lèvres*)

Vous avez le sens du commerce !

JEAN-PAUL

Moi, je suis simplement cuisinier....

MAITE

Alors commençons !

## FONDU

*On entend un réveil électrique dans le Fondu.  
Jean-paul crit.*

JEAN-PAUL (*hors-champ*)

Nom de Dieu, c'était un rêve !

# *THE END*